

GRIMOIRE DE SYMBOLISME TOTÉMIQUE



Tome 4

LES OBJETS RITUELS

chemins de développement personnel

ÉTÉ 2022

Dernière mise à jour : 01/09/2022

*à Florence D.
en héritage.*

*document en cours
de développement
réservé à usage privé
NE PAS DIFFUSER*

Ce document est le fruit d'un travail collaboratif. Il peut contenir des coquilles.

Tous les totems végétaux ne figurent pas dans cette compilation,
qui ne se prétend aucunement exhaustive.

Si vous avez des remarques à formuler, des corrections à suggérer,
des compléments à apporter, un article à proposer concernant un totem qui vous inspire...
merci de les faire parvenir à l'adresse ci-dessous ; nous nous chargerons de la mise à jour :

sunkawakansa@yahoo.com

TABLE DES MATIÈRES

> introduction :

> index : **LES OBJETS RITUELS**

> **BIBLIOGRAPHIE**

LE RITUEL CHAMANIQUE

.

INDEX

LES OBJETS RITUELS

- :: [Arc](#)
- :: [Amulette](#)
- :: [Attrapeur de rêves](#)
- :: [Attrapeur de vent](#)
- :: [Autel](#)
- :: [Baguette](#)
- :: [Baguette de Sourcier](#)
- :: [Baton médecine](#)
- :: [Bâton de parole](#)
- :: [Bâton de pluie](#)
- :: [Bâton runique](#)
- :: [Bouclier](#)
- :: [Bougie](#)
- :: [Bracelet de Protection](#)
- :: [Capteur de rêves](#)
- :: [Ceinture](#)
- :: [Cercle Médecine](#)
- :: [Chandelle](#)
- :: [Chanupa](#)
- :: [Chaudron](#)
- :: [Chaudr. de Gundestrup](#)
- :: [Collier](#)
- :: [Coquille](#)
- :: [Corne](#)
- :: [Couverture de Mariage](#)
- :: [Éventail](#)
- :: [Flèche de prière](#)
- :: [Flûte](#)
- :: [Fumigation](#)
- :: [Hochet](#)
- :: [Hutte de sudation](#)
- :: [Hochet](#)
- :: [Inipi](#)
- :: [Marracas](#)
- :: [Masque](#)
- :: [Pipe](#)
- :: [Plume](#)
- :: [Sac de pouvoir](#)
- :: [Sac médecine](#)
- :: [Sifflet](#)
- :: [Tambour](#)
- :: [Temazkal](#)
- :: [Torque](#)
- :: [Triskell](#)
- :: [Wampum](#)

•

LES OBJETS RITUELS

:: ARC

Mots Clés : *Attention, Bienveillance, But, Concentration, Direction, Focalisation, Force, Intention, Magie, Mère Nature, Objectif, Puissance Divine, Regard, Souffle.*

Voir > [Triskell](#).

L'Arc est l'attribut de Tana/Arduina/Diane, la reine des Fées, déesse de la Lune, de la Nuit, de la Chasse, de la Nature, de la Vie Sauvage, de la Forêt, et de la Magie. Il symbolise la concentration et l'expansion de l'énergie cosmique. Il symbolise également la focalisation de l'esprit sur l'objectif, la direction de l'intention.

Les meilleurs arcs sont façonnés dans le bois d'If. Ses qualités sont à la fois une grande résistance et une souplesse suffisante pour fléchir tout en accumulant l'énergie pour la rendre au moment d'envoyer le trait vers la cible.

•

:: AMULETTE

Mots Clés : *Protection.*

•

:: ATTRAPEUR DE RÊVES

Mots Clés : *Captation, Prémonition, Rêve, Songe, Vision, Voyage.*

•

:: ATTRAPEUR DE VENT

Mots Clés : *Captation, Vision, Voyage.*

•

:: AUTEL

Selon Salvatore Marotta : « L'autel du chamane est une chose très simple : une simple étoffe posée à même le sol sur laquelle on peut disposer les outils, les instruments, les pierres les cristaux... Il sert de lieu de concentration, c'est un espace sacré où se fond le domaine du visible avec celui de l'invisible. Les chamanes tribaux établissent leur autel sur le sol et s'assoient jambes croisées devant. Mais on peut tout aussi bien l'installer sur une surface surélevée ou une petite table devant laquelle on peut s'asseoir. Généralement c'est une étoffe de lin blanche ou noire, mais certaines personnes optent pour des tissus ornés de motifs, l'essentiel étant que cela nous convienne et qu'elle soit en tissus naturel. Il n'y a pas de règles rigoureuses. La sacralité de l'intention est dans l'esprit. »

•

L'Autel chamannique se dresse soit sur une peau d'animal, une surface de tissu en matière organique de couleur symbolique, un tertre de terre. Y sont déposés des éléments évoquant la Terre, l'Air, l'Eau, le Feu, des Plantes sacrées, des Pierres sacrées et des éléments des Animaux de pouvoir. On peut y adjoindre des instruments chamaniques dans tous les cas des éléments correspondant à son pouvoir personnel. L'Autel permet de se ressourcer, de pratiquer son rituel personnel, de condenser ses propres pouvoirs et de les entretenir. L'Autel évolue en suivant l'évolution sacrée du pratiquant. Il catalyse les forces et permet la reliance.

Source : <https://www.chamanisme-niya-42.com/les-objets-chamaniques>

:: BAGUETTE

Selon Salvatore Marotta : « D'un point de vue chamanique, la Baguette est l'axe qui unit les solstices : le Pouvoir Solaire de la force de "Dieu", masculine, donneuse de vie, et le Pouvoir Terrestre de la force de "la Déesse", créatrice, nutritive. Elle est associée à l'élément Feu, et est utilisée pour conduire l'Energie du Feu dans la manifestation physique, par transmutation.

La Baguette est habituellement faite d'un morceau de "bois vivant" coupé à un Noisetier ou un Noyer. Sa longueur doit être d'une coudée (longueur du coude à l'extrémité des doigts). Le chamane demande non seulement la permission à l'Arbre avant la coupe, mais aussi une indication de sa part sur l'endroit où l'ablation doit être faite. Ainsi, le chamane s'assure que l'esprit de l'Arbre ne s'est pas retiré de la branche avant qu'il ne la coupe. Le morceau ainsi ôté est du "bois vivant" et garde en lui l'esprit de l'Arbre.

Ce morceau est soigneusement préparé en ôtant une grande partie de l'écorce avant que le travail de sculpture ne commence. On peut la sculpter à son goût, y fixer un cristal, la décorer de clochettes et de plumes... Des symboles propres au chamane peuvent être peints sur le bâton. »

:: BAGUETTE DE SOURCIER

Mots Clés : Captation, Découverte, Détection, Réponse, Solution.

La Baguette de Sourcier est traditionnellement façonnée en bois de Noisetier. Néanmoins, certaines Baguettes modernes sont faites dans des matériaux non organiques divers : matières plastiques, acier, fibre de verre... l'essentiel étant la souplesse, l'élasticité et la résistance à la rupture. La Baguette de Sourcier n'est pas essentiellement une antenne de captation, mais plutôt un amplificateur des réactions vibratoires du corps, réagissant lui aux fréquences géomagnétiques de son environnement. En amplifiant les légers mouvements de la main de l'opérateur qui capte les infimes vibrations à peine perceptibles, elle permettent de visualiser et d'interpréter de manière plus franche les signes et les réponses aux questions posées. L'alternative à la Baguette de Sourcier serait le Pendule, lequel remplit parfaitement le même office.

:: BÂTON MÉDECINE

Le Bâton est un simple morceau de bois ; mais ce morceau de bois est le support de différentes représentations symboliques que l'on retrouve au travers des différentes traditions terrestres. Pourquoi, un tel pouvoir représentatif ?

Pour répondre à cela, il est nécessaire d'appréhender cet instrument en tant qu'extension de la main humaine, elle-même instrument de l'esprit humain. Autrement dit, ce qui permet au spirituel de s'exprimer dans le monde de la matière.

Ainsi, le Bâton peut être compris comme un index qui montre, qui désigne, qui juge, qui condamne, qui pointe, qui trace, qui caresse, qui appelle, qui injurie, qui indique une direction voire un désir. Certains d'entre vous, ont encore l'image du maître d'école qui avec sa Baguette dirige sa classe voire punit en frappant avec cette même Baguette. Pensez au chef d'orchestre qui officie avec une simple Baguette.

De même c'est une simple Baguette qui sera l'instrument nécessaire à la pratique du Tambour. Les rois sont représentés par un Sceptre, instrument de l'autorité suprême, du règne sur la matière et l'esprit. Le pape et sa Crosse. Le Bâton participe des trois règnes : physique, émotionnel, spirituel.

Dans tous ces cas, c'est lui qui représente l'énergie, la force, la direction. Dans la république française le plus haut grade militaire est celui de maréchal symbolisé par le fameux "bâton de maréchal", représentant à la fois son grade et son autorité.

Le Bâton correspond aussi symboliquement à la colonne vertébrale, véritable Arbre de vie autour duquel s'organise la vie de l'homme. Observez les autres peuples, les autres manières de vivre. Voyez, ces bergers dans les terres désolées conduisant leurs troupeaux faméliques. Voyez, ces griots chantant les généalogies. Voyez ces rois ou ces dignitaires tous armés d'un Bâton, soit une simple branche naturelle ou un Bâton délicatement orné et travaillé par un artiste.

Le Bâton dès les origines fut le premier instrument de l'homme car il servit à produire, reproduire et transmettre le Feu. Le Feu, cette énergie céleste qui, établissant la relation Terre-Ciel, permit à l'homme de survivre et de se développer. C'est aussi le Bâton fouilleur permettant d'atteindre des racines nourricières dans la terre, de creuser également à la recherche de l'Eau. D'être l'index du temps, en matérialisant l'ombre du déplacement solaire. Le Bâton sert également à tenir un danger à distance, il marque le territoire personnel proximal.

Le Bâton est représentatif du symbole important de l'axe cosmique, cet axe qui délimite le temps et l'espace, autour duquel s'articule l'univers, autour duquel tourne la roue cosmique, des réincarnations, des morts et résurrections.

L'axe autour duquel se développe le destin d'une existence humaine, d'une civilisation ou d'un univers. Il est le centre du cercle zodiacal de toutes les astrologies et de toutes les philosophies. Ainsi, devant la banalité, d'un simple morceau de bois se cache les plus grands mystères de l'univers.

Le Bâton, axe du monde, colonne vertébrale, soutien de la marche du pasteur ou du pèlerin, symbole de l'autorité et du pouvoir, symbole de l'esprit pénétrant, comme protection et comme arme. N'oublions cependant pas que le Bâton est aussi l'instrument de la punition. Le Bâton est aussi la Baguette magique de la fée qui par ses pouvoirs ferme ou ouvre l'esprit et transforme le monde. Le Bâton est la suprématie de l'esprit sur la matière, la suprématie de l'invisible sur le visible. Le Bâton est souvent associé à la symbolique phallique, représentatif de la fertilité, du Feu, de la régénération.

Soutien, tuteur, enseignant, initiateur, tel est la magie fondamentale du Bâton qui est aussi symbole de renaissance par le symbolisme du rameau qui reverdit, donne un chirurgien. Indiquant qu'après une mort apparente, renaît la vie.

L'existence éternelle se trouve donc dans ce message de l'éternel renouveau. Le Serpent est souvent associé au bâton, peut-être en tant que symbole justement de renouveau, de changement de peau, de connaissance et de médecine.

Il est d'ailleurs curieux de constater que lorsque l'on hypnotise un serpent, il devient raide comme un morceau de bois. Il suffit alors, de le jeter au sol, pour qu'il retrouve sa nature de Serpent. Nous avons dans le symbolisme du Bâton, la représentativité à la fois de l'unité et de la dualité. Mais, il est aussi représentatif de la foudre qui s'abat sur la terre pour la féconder.

D'où cette tradition de frapper le sol avec un Bâton dans les rites anciens notamment pour réveiller la terre à l'arrivée du printemps. La Baguette peut même permettre de découvrir de l'Eau ou de faire jaillir une source. Le Balai de la sorcière permet le voyage de l'âme. Le chemin de l'initié dans son voyage se retrouve dans le symbole du Bâton noueux, chaque noeud étant, une étape, une initiation, un passage, mais également un centre d'énergie.

Le Bâton du chaman est symbole de la monture invisible, véhicule des voyages dans les autres mondes, mais aussi de l'autorité qu'a le chaman dans l'exercice de ses dangereux périples (ainsi le balai des sorcières). Chez les Amérindiens des plaines, outre le Bâton du chaman, il existe différentes sortes de Bâtons. Le Bâton de touche : c'est un bâton qui servait à compter les coups. Au cours d'une bataille, des guerriers intrépides se jetaient au coeur de la lutte et allaient toucher avec leur Bâton un ennemi. Plus il comptabilisait de coups, plus c'était un guerrier valeureux et courageux.

Source : <https://www.chamanisme-niya-42.com/les-objets-chamaniques>

•

:: BÂTON DE PAROLE

Mots Clés : Autorité.

Selon Salvatore Marotta : « Le Bâton de Parole est utilisé pour contribuer à clarifier les pensées, de façon à ce qu'elles puissent être exprimées clairement. Sa longueur peut aller de 30 cm à celle d'un bâton de marche. Un bâton est tout d'abord un lien unissant le Ciel et la Terre. Traditionnellement parlant, le Bâton de Parole circule à la ronde dans une réunion et seule s'exprime la personne qui le détient. Ainsi il enseigne à être un bon auditeur et vous rend capable de vous exprimer avec clarté, douceur et bienveillance, pour que d'autres puissent comprendre vos pensées sans ambiguïté. C'est un emblème du maître chamane qui apporte connaissance et sagesse à ceux qui les cherchent. »

•

Le Bâton de Parole servait au cours de conseils, de cérémonie ou de réunion pour résoudre un conflit. La personne qui tient le Bâton a la parole. Chacun se doit de l'écouter attentivement, et le Bâton circule dans le cercle. Chez, les anciens Scandinaves le même procédé avait lieu : un sexe de Cheval embaumé tenant lieu de bâton. Chez ces même Scandinaves, le Bâton d'infamie servait pour agir magiquement envers des personnes ennemies.

Source : <https://www.chamanisme-niya-42.com/les-objets-chamaniques>

•

Selon Gilles Wurtz, dans *Chamanisme Celtique – Ces Arbres nos maîtres* : « Le rituel du Bâton de Parole est universel. On le retrouve dans de nombreuses traditions chamaniques à travers le monde. Les Celtes le faisaient de préférence avec un bâton ou une branche de Chêne, de Bouleau, de Frêne ou d'If. Ces quatre Arbres incarnaient tout particulièrement la sagesse et l'éthique nécessaires pour ce rituel. Pour commencer, le groupe s'assoit en cercle et le bâton est placé au centre. Le rituel donne la parole à tout le monde. La première personne qui ressent le besoin de s'exprimer se lève, prend le bâton et parle. À partir du moment où une personne a le bâton en main, plus personne ne peut l'interrompre, ni réagir, ni faire de commentaires. Tout le monde écoute simplement, en silence. Quand la personne a fini, elle passe le bâton à son voisin de gauche. Celui-ci peut à présent parler. Si quelqu'un n'a pas envie de s'exprimer, il passe le bâton à la personne à sa gauche. Le bâton doit faire ainsi le tour complet du groupe. On peut se contenter d'un seul tour, ou en faire plusieurs si besoin. Quand plus personne n'éprouve le besoin de parler, le rituel s'arrête. La dernière personne à s'être exprimée va replacer le bâton au centre : ce geste scelle la fin du rituel.

Dans notre tradition, le rituel du Bâton de Parole permet le partage pour exprimer son vécu après un travail chamanique de groupe : hutte de sudation, rituel, cérémonie, rite de passage, travail de guérison... Il est bon de s'exprimer après un tel travail, et d'écouter les autres échanger : cela peut susciter en nous des prises de conscience. Le Bâton de Parole est également très utile en cas de conflit dans un groupe, ou entre deux individus. Le rituel est sacré, personne ne coupe la parole à celui qui parle, chacun a donc l'espace pour s'expliquer. C'est souvent en écoutant que l'on comprend comment la personne qui s'exprime vit le conflit, et comment elle en est affectée. Dès ce moment, on peut chercher des compromis équitables, dans le respect de chacun, pour résoudre le conflit. C'est un outil simple et tellement efficace. Il peut être utilisé en classe, en famille, en entreprise... »

•

:: BÂTON DE PLUIE

Mots Clés : Fusion, Métamorphose.

•

:: BÂTON RUNIQUE

Mots Clés : Communication, Message.

Le vieux Norrois possède de nombreuses appellations pour le Bâton runique. Il faut dire que celui-ci avait différents usages. Mais son utilité principale reste encore et toujours, l'acte magique. Le Bâton runique est soit gravé soit peint de runes, bien mystérieuses pour le profane. Mais n'en est-il pas de même de nos jours ? À l'époque de la religion des anciens Scandinaves, posséder la science des runes revenait à disposer du savoir, de la sagesse, du don de voyance et de prophétie et de bien d'autres pouvoirs à la fois craints et convoités, comme par exemple celui de maîtriser les opérations magiques.

L'usage du Bâton runique :

◇ *Message : pour convoquer les jarl au thing (tribunal), pour transmettre une alerte, un jugement ou un événement particulier. Mais, ce Bâton était peu ou pas gravé de runes, c'était surtout sa forme qui à elle seule évoquait le message.*

◇ *Marque : de nombreux Bâton runiques étaient des marques de propriétés. La notion de propriété renvoyant à la notion de ODAL, le patrimoine avec les responsabilités et devoirs inhérents à ce statut social. Parfois, il s'agissait d'une marque de fabrique ; l'artisan affirmant alors son savoir-faire, sa science, en particuliers chez les forgerons, qui comme on le sait sont familiers du monde chamanique.*

◇ *Magie : la plupart des Bâton Runiques découvert par les archéologues sont porteurs de formules de protection contre les revenants, formules de guérisons, formules d'infamie, formules incantatoires et tout ce que peut comporter l'univers de la magie. Formules par une multiplication de la même rune ou formule lapidaire ou bien encore par la présence du Futhark complet, ce qui évoque alors, une personne qui dispose d'une parfaite connaissance de la Tradition Nordique.*

Source : <https://www.chamanisme-niya-42.com/les-objets-chamaniques>

•

:: BOUCLIER

Mots Clés : Magie, Protection.

Selon Salvatore Marotta : « Le Bouclier médecine n'a rien à voir avec un Bouclier protecteur de guerrier. C'est un Bouclier protecteur qui déclarait les intentions sacrées et la connexion de son propriétaire avec les énergies chamaniques (son pouvoir "médecine" ou esprit). C'est en tant que tel qu'il était soigneusement gardé par les indiens d'Amérique.

Le Bouclier personnel était fait de peau animale tendue sur un cercle de bois. Tout autour, sur les bords, étaient attachées des plumes, des franges et parfois d'autres objets. Il comportait des emblèmes personnels et des symboles peints qui indiquaient les qualités spéciales de son propriétaire et sa quête. Il pouvait comporter des représentations animales représentant le pouvoir de la personne...

Vous pouvez faire votre Bouclier médecine avec une peau de Chamois tendue sur un cercle de bois. Votre Bouclier est destiné à être un miroir de vous-même, reflétant ce que vous êtes, et exprimant d'une certaine façon les rêves ou les aspirations que vous voulez réaliser. Ainsi il sert aussi à vous rappeler votre mission comme vous la percevez présentement. Faire soi-même son propre Bouclier médecine peut être une leçon profitable, pour la compréhension chamanique, parce que cela aidera à reconnaître son propre pouvoir médecine et la façon de l'exprimer.

Dans la tradition indienne, une vie "physique" est un "rêve" du Soi Supérieur. Faire un Bouclier médecine est considéré comme un moyen d'entrer en contact avec le Soi-Supérieur, dans le but de "danser le rêve éveillé", de mettre dans la réalité matérielle le "rêve" ou l'intention de l'âme, et ainsi d'accomplir le dessin de celle-ci.

Il ne s'agit pas d'un objet achevé. On peut y ajouter quelque chose, le développer, et même le changer, quand sa propre vie évolue et que sa médecine change. »

•

:: BOUGIE

Mots Clés : *Âme, Feu, Lumière, Prière, Source, Vie.*

Voir : [Chandelle](#).

Selon Salvatore Marotta : « La flamme de la Bougie représente non seulement la Lumière de la Source de toute chose qui existe, mais aussi de notre propre Lumière intérieure. C'est aussi le Feu agissant d'une façon protectrice et illuminante. Comme préliminaire à un travail chamanique, on allume une Bougie, comme avec sa propre Lumière intérieure. Cela indiquera au Soi Caché subconscient qu'il y a un changement dans l'activité consciente, du mondain au spirituel. L'extinction de la flamme à la fin de ce travail indique un retour à la réalité quotidienne. La Chandelle est habituellement blanche, pour symboliser la pureté d'intention et signifier les pouvoirs de Lumière et de Vie. En travail de groupe, la Chandelle est usuellement allumée au centre du cercle, parfois à côté d'un petit vase de fleurs coupées, symbolisant ainsi les pouvoirs d'Amour et de Loi. »

•

:: BRACELET DE PROTECTION

Mots Clés : *Protection.*

•

:: CAPTEUR DE RÊVES

Mots Clés : *Captation.*

Le Capteur de rêves nous aide à prendre conscience de nos rêves et à les mémoriser.

Dans certaines cultures Autochtones d'Amérique du Nord, un capteur de rêves ou attrape-rêves (en anglais : *dreamcatcher*) est un objet artisanal d'origine ojibwé (appelé *asubakatchin* ou *bawajige nagwaagan* dans cette langue) composé d'un cerceau, généralement en saule, et d'un réseau de fils en forme de filet. Les décorations qui le composent sont différentes pour chaque capteur de rêves. Selon la croyance populaire, le capteur de rêve empêche les mauvais rêves d'envahir le sommeil de son détenteur. Agissant comme un filtre, il capte les songes envoyés par les esprits, conserve les belles images de la nuit et brûle les mauvaises visions aux premières lueurs du jour.

Utilisation

Dans la culture autochtone, les capteurs de rêves sont accrochés du côté où le soleil se lève, afin que la lumière du jour puisse détruire les mauvais rêves qui se sont installés dans les perles et les fils de la toile.

De nombreuses légendes, issues de différentes tribus expliquent l'origine et le fonctionnement du capteur de rêves. Elles ont souvent de nombreux points communs entre elles : le capteur de rêves a été transmis aux Hommes lors d'un rêve, l'araignée, sous forme animale ou de divinité intervient souvent, l'enseignement du dreamcatcher est transmis en retour de la protection d'une araignée, etc.

On retrouve désormais le capteur de rêves dans l'artisanat de la plupart des cultures autochtones d'Amérique du nord.

Selon la culture huronne, les humains font tous partie du Grand-Esprit, créateur de la nature et des hommes. Celui-ci nous suggère des rêves afin que nous puissions mieux nous comprendre. Le rêve est le véhicule qui permet l'échange entre l'Homme et le Grand-Esprit. Toujours selon cette culture, le rêve est l'expression des besoins de l'âme. Il est aussi primordial de satisfaire les besoins de l'âme que ceux du corps. Le rêve permet de se libérer. Il assure l'équilibre. Si on écoute la démarche que les rêves nous proposent, on comprend beaucoup mieux les besoins de l'âme.

Mythes

De très nombreuses légendes permettent d'expliquer la transmission de cet objet sacré aux humains. Elles varient selon les tribus et les époques dont elles sont originaires. Les rêves, les songes, les araignées sous forme animale ou divine, les divinités sous forme animale (Araignée) ou humaine y tiennent en général une place primordiale, de même que les chasseurs, les grand-mères ("Nokomis" en langues algonquiennes), les enfants et les "dirigeants spirituels" (chamanes, hommes-médecine, etc.).

- Légende huronne du capteur de rêves :

◇ Il y a bien longtemps, lorsque le monde était encore jeune, dans un village autochtone, un Homme dormait avec ses frères et ses sœurs dans leur maison longue. Un jour, l'homme partit à la chasse pour aller chercher le repas pour les prochaines lunes. Il partit loin, afin de trouver un orignal s'abreuvant d'eau de source pure coulant de la montagne. Il traversa rivières et fleuves avec courage et détermination, sans apercevoir de chevreuils, ni d'originaux dans les environs. Il décida alors de partir vers une montagne, songeant que le repas allait bientôt être servi.

En chemin, il aperçut une grotte immense dans laquelle pouvait se trouver n'importe quelle bête. Il y entra en y projetant tous ses espoirs. Dans la grotte, l'orignal était absent. A la place un esprit malveillant s'y trouvait. L'homme se sentit mal, certain d'une sombre présence dans ces profondeurs.

C'est alors qu'une bête surgit. Des yeux couleur de sang, un poil noir comme la nuit, un museau retroussé et des crocs prêts à mordre la chair. L'homme sursauta et s'enfuit, paniqué, abandonnant son arc derrière lui, avec une minuscule lueur d'espoir de rester en vie.

De retour au village, l'homme avait les bras vides. Pas de nourriture, ni d'armes pour chasser d'autres bêtes. Et il était terrorisé à l'idée de retourner à la chasse. Le soir-même, il n'arriva pas à trouver le sommeil. Dès qu'il s'endormait, il voyait encore ces deux yeux couleur de sang le fixer et la bête au poil noir prête à le dévorer. Le soir suivant, il essaya à nouveau de dormir, mais sans résultat. Nuit après nuit, lunes après lunes, l'homme ne pouvait plus dormir sereinement. L'esprit de la bête aux yeux de sang le hantait. Plusieurs soleils passaient et rien ne changeait.

Une nuit, l'homme se leva après un cauchemar. Il sortit du village et partit vers la forêt. Mais, exténué, il s'endormit sur le sol couvert de branchages. Le lendemain à l'aube, l'homme se réveilla impressionné : il n'avait fait aucun cauchemar. Il leva les yeux et aperçut une toile d'araignée où perlait la rosée du matin. Il fit pareil la nuit d'après, aucun cauchemar. Depuis, l'homme s'endormit toujours près de la toile qui, au matin, s'illuminait des rayons du soleil. Puis, il raconta cette histoire à son peuple, qui adopta cette technique.

•

:: CEINTURE

Mots Clés : Autorité, Pouvoir, Représentation, Valeur.

Voir > [Wampum](#).

•

:: CERCLE MÉDECINE

Mots Clés : Guérison.

Selon Klervi :

« La Roue Médecine est un cercle de pierres qui était traditionnellement utilisé dans les cérémonies chamaniques. Cette Roue est une manifestation physique de l'énergie spirituelle, permettant d'établir un dialogue entre notre esprit et celui du Créateur, de l'Univers ou de la Terre Mère. C'est aussi un cercle de protection qui rassemble sa communauté pour communier avec le monde des Esprits, la Nature et notre propre Âme.

La Roue est un miroir du monde extérieur et de notre propre monde. Elle nous donne accès à une meilleure compréhension de ces deux mondes.

Nous pouvons ainsi avoir accès à nos parts d'ombre, les aspects de notre vie sur lesquels progresser afin de tendre vers notre Moi Supérieur. La Roue représente le cycle de la Nature et de la vie. Tout est un éternel recommencement : les saisons reviennent chaque année, à la mort succède la naissance... Le cycle est représenté par le cercle. Cette forme géométrique est partout dans la nature : les troncs d'arbres, les nids des oiseaux, les cratères des volcans,... de la plus petite goutte de Pluie jusqu'à la Terre, le Soleil et toutes les planètes...

Il n'y a que très peu de lignes à l'état naturel. La nature aime fonctionner en cercle de la naissance à la mort, du Printemps à l'Hiver. Le temps n'est pas linéaire ! On comprend alors le pouvoir sacré du cercle.

Annales akashiques

Ici, le terme "Médecine" représente la force de vie et notre propre capacité à guérir et nous élever spirituellement. La Roue Médecine nous apprend à nous reconnecter à la nature et à trouver la sagesse et la guérison dans ses directions cardinales, ou les Quatre vents, afin de parvenir à :

Un corps fort et en bonne santé (l'Est)

Un mental sain (le Sud)

Une paix intérieure dans son cœur (l'Ouest)

Une vie spirituelle riche (le Nord)

Au centre, se trouve le divin, la Terre Mère, l'Univers, ou toute autre appellation qui représente pour vous la source des mystères ou encore notre âme. Se trouvent ensuite quatre quadrants auxquels sont associés :

les étapes de la vie : la naissance, la jeunesse, l'âge adulte et la mort

les saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver

les dimensions de l'être : le mental, l'esprit, le cœur et le corps

les éléments : le feu, l'air, la terre et l'eau

les couleurs de l'humanité : jaune, noir, blanc et rouge

les animaux totems : l'aigle, l'ours, le loup et le buffle

les plantes cérémoniales : le cèdre, le tabac, la sauge et l'herbe à bisons

La roue commence à l'Est, puis descend dans le Sud, pour remonter par l'Ouest et le Nord. Voici ma façon d'utiliser cette Roue :

Je me sers de cette roue comme d'une « carte spirituelle » me permettant de savoir où j'en suis sur mon développement personnel.

Je l'utilise lors d'évènements particuliers, comme le solstice ou au lancement d'un projet qui me tient à cœur.

Je vous propose une liste de suggestions pour une installer une méditation avec la Roue Médecine :

« Asseyez-vous dans un endroit à l'extérieur et faites un cercle de pierres avec des pierres particulières représentant les 4 directions cardinales :

On commence par placer le centre du Cercle, qui représente le Créateur, et on continue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre :

L'Aigle à l'Est

La Mère Terre au Sud-Est

Le Buffle au Sud

Le Père Soleil au Sud-Ouest

L'Ours à l'Ouest

La grand-mère Lune au Nord-Ouest

Le Loup au Nord

L'Esprit Arbre au Nord-Est

« Tournez-vous vers une direction vers laquelle vous vous sentez attiré naturellement ou commencez par l'Est

Observez les mouvements et les sons dans la nature : les animaux, le vent dans les arbres... fermez vos yeux et concentrez-vous sur les autres sens : humez la fragrance de l'air et de la terre, ressentez la brise du vent au contact de votre peau, écoutez le bruit des insectes...

Visualisez les couleurs, émotions, animaux spirituels... associés à cette direction.

Demandez à la direction choisie de vous envoyer par des symboles (couleurs, animaux, ressentis...) la médecine de cette direction

Ouvrez-vous à cette médecine et soyez à l'écoute de votre intuition. Prenez un moment pour réfléchir sur où vous en êtes dans votre vie et quelle direction vous souhaitez prendre ensuite. Si vous le souhaitez poursuivez par d'autres directions (le Sud, l'Ouest et le Nord). Vous pouvez travailler sur cette Roue à chaque changement de saison en vous concentrant sur la saison à venir. Ou encore, suivant l'âge de votre vie, un état que vous avez envie de développer, le moment de la journée, le cycle de la lune...

Les occasions sont nombreuses et la forme circulaire de la roue invite à être libre de choisir vers quelle direction se porter. Le but étant de renouer avec toutes les dimensions de son être, la nature et le monde des Esprits.

L'Est

le Lever du Soleil avec WABANONG (wah-buh-noong), l'Esprit, gardien de l'Est : à l'Est, la couleur est le Jaune, la couleur du soleil. Cela représente la naissance, le Printemps et le renouveau. Il est associé à l'Aigle : l'oiseau qui vole au plus près du Grand Mystère et du Soleil.

Aigle

Les plumes d'Aigle sont considérées comme de bon augure et sont utilisées comme remède dans la médecine amérindienne traditionnelle. Plus généralement, les oiseaux s'épanouissent dans cette direction. Ils peuvent prendre suffisamment de hauteur pour voir les problèmes dans leur globalité. Ainsi, nous aussi gagnons en clarté.

Son élément est le **Feu** : c'est le Feu Sacré à l'origine de la Vie.

L'herbe associée est le **Tabac**.

Une cérémonie traditionnelle consiste à jeter du tabac dans un feu sacré à l'aube. La fumée s'en échappant apporte les prières dans le monde des Esprits et aide à la visualisation.

Les Lunes associées sont :

La Lune des Semences

La Lune Rose

La Lune du Lièvre

Ce quadrant représente le Corps Physique, que nous venons incarner à notre naissance.

Les qualités associées sont : le partage, la gentillesse, l'ouverture d'esprit, l'innocence, la joie, l'authenticité et l'espoir. C'est l'occasion de développer les pratiques spirituelles et notre relation à la Nature.

Le voyage commence ici avec la vision de nouvelles perspectives.

C'est la Voie de la Lumière qui nous aide à voir les choses avec **clarté**.

C'est le tout début d'un projet : le moment où nous envisageons nos **rêves**, celui de **l'Illumination**.

Le Sud

Le Coeur de la journée avec SHAWANONG (shah-wuh-noong), l'Esprit gardien du Sud.

Dans le Sud, la couleur est le Rouge : la couleur des terres chaudes d'argile rouge. C'est la saison de l'été, le temps de la jeunesse. C'est aussi le temps de la mi-journée, lorsque le soleil est au plus haut. L'animal associé est le bison.

Bison

Un animal généreux, loyal, honnête et respectueux. Il a l'esprit du sacrifice : dans un troupeau, les jeunes sont au centre du cercle afin d'être protégés par les aînés en cas d'attaque. Tous les animaux à quatre pattes sont également dans ce quadrant.

L'herbe associée est le **Cèdre**, qui purifie le corps et protège contre les maladies.

C'est le temps de travailler afin d'être prêt pour les mois d'automne et d'hiver. C'est la voie du **Soleil** qui nous engage à agir afin de pouvoir récolter plus tard, les fruits de nos efforts.

Pour nous, ce sera l'occasion de préparer l'avenir.

Nous travaillerons aussi sur notre image de nous-même : la confiance, l'amour et l'estime.

Les Lunes associées sont :

La Lune des Amoureux

La Lune du Foin

La Lune des Herbes

Il est associé à la **Terre**. Nous l'utiliserons comme force protectrice et nourricière.

C'est le moment de se battre pour voir éclore nos rêves.

C'est le quadrant du **Mental** et de l'élément Terre.

L'Ouest

l'aulne avec SHA'NGABI'HANONG (shahn-guh-bee-han-noong), l'Esprit gardien de l'Ouest
La couleur de l'Ouest est le Noir. C'est le moment du coucher du Soleil et la saison de l'Automne.

Il est associé à l'âge adulte.

L'automne est aussi liée à l'abondance des récoltes et la saison de la beauté où la nature est vibrante de couleur.

À l'Ouest, se trouve la porte à travers laquelle passer lorsque nous quittons le monde terrestre pour celui des **Esprits**.

Les Lunes associées sont :

La Lune des Moissons

La Lune du Chasseur

La Lune des Castor

Il est aussi relié au cœur et aux émotions. L'animal associé est l'Ours.

Ours

Ce sont tous les êtres se déplaçant sur deux pattes, les hommes y compris.

L'herbe est la **Sauge**. Traditionnellement la Sauge est utilisée pour chasser les mauvais esprits afin de rendre notre cœur pur et aimant.

C'est la Voie de la **Transformation**, du jour vers l'obscurité.

Les qualités sont la Force et l'Expérience.

L'élément associé est l'**Eau**.

À l'Ouest, se trouve l'océan

C'est le moment de vivre ses rêves. La volonté est mise en avant.

Le Nord

la Nuit avec KEEWATINONG (key-weh-di-noong), l'Esprit gardien du Nord.

La couleur du Nord est le Blanc, comme celle de la Neige couvrant les plaines. C'est le moment de la Nuit et de l'Hiver. Le Nord représente la **vieillesse**.

Les Lunes associées sont :

La Lune des Longues Nuits

La Lune du loup

La Lune des Neiges

L'herbe sacrée associée est le foin d'odeur (l'herbe qui est dans les bouteilles de la vodka polonaise Żubrówka) ou l'herbe aux bisons. Cette herbe est souvent tressée pour en faire des bracelets.

L'animal associé est le Loup (une exception car il a quatre pattes).

Loup

Dans ce quartier, se trouvent aussi tous les êtres rampants ou nageant.

Les leçons apprises dans le Nord auront trait à la **sagesse** et l'**authenticité**.

C'est le moment de transmettre vos apprentissages. Vous progresserez dans votre organisation et atteindrez un sentiment de plénitude.

C'est aussi le temps des **conclusions**.

Ce quadrant représente l'**Esprit**, qui poursuivra son chemin vers l'au-delà.

Son élément est l'**Air**, le vecteur qu'utilisera l'Esprit pour monter.

•

:: CHANDELLE

Mots Clés : Âme, Feu, Lumière, Prière, Source, Vie.

Voir > [Bougie](#).

•

:: CHANUPA

Mots Clés : Pacification, Prière.

Voir > [Pipe](#).

•

:: CHAUDRON

Mots Clés : Abondance, Connaissance, Transformation.

Le Chaudron est le creuset de toute opération de transformation. S'y déroulent les rituels de magie qui introduisent à une initiation, à une transformation intérieure, à un voyage chamanique dans l'Autre Monde, à une fusion avec son esprit médecine, végétal ou animal... Le Chaudron peut être réel ou imaginaire. Il est l'attribut de la Banshee.

•

Selon Wikipédia : « Une *Banshee*, *Banshie*, ou *Bean sí* est une créature féminine surnaturelle de la mythologie celtique irlandaise, considérée comme une magicienne ou une messagère de l'Autre monde (*Sidh*). Elle est comparable à d'autres créatures mythologiques d'Europe (mythologie galloise ou nordique).

La Banshee est connue par différents noms, selon les langues et les époques. La désignation actuelle la plus commune est le terme anglais *Banshee* (attesté en 1771) qui dérive du gaélique irlandais par emprunt phonétique. En gaélique d'Irlande, le terme est *Bean sidhe* (ou *Bean sí*, anciennement *Ben síd*), en gaélique d'Écosse *Bean sith*, signifiant littéralement "femme du Sidh". Le *sidh* (ou *sí*, *síd*, *sith*, *sidhe*) désignait l'Autre

Monde dans la mythologie celtique du peuple Gaël ; puis ce terme prit ultérieurement le sens de "colline, tertre, monticule" (donnant accès au royaume des dieux ou de la mort), puis le *sidhe/sith* (confondu avec *Aos sidhe*) puis finalement le sens de "peuple des collines" ou de "fée" (anglais *fairy*). La Banshee est parfois désignée d'après son comportement : en Irlande par *Bean chaointe* (écossais *caointeach*, anglais *Keening woman*), c'est-à-dire la "femme qui hurle des mélodées funèbres". Dans le sud-est de l'Irlande, la Banshee est également désignée par différentes formes dialectales de *Badhbh* ; ce terme dérive de *Badh* (ancien *Bodhb*), nom d'une déesse protectrice (ou guerrière) dans la mythologie celtique ou médiévale.

Si la documentation nous provient essentiellement de la littérature irlandaise médiévale (après la christianisation de l'Irlande), la *Bean sí* est probablement d'origine celtique. Il est difficile de déterminer le sens originel de *Bean sí*, en raison du mélange de concepts païens et chrétiens dans les textes médiévaux. Anciennement, *Bean sí* aurait pu désigner une "qualité mystique ou magique" (*sí*) attachée à une "femme" (*bean*). Ce ne serait qu'à partir du VIII^e siècle, que la *Bean sí* prendrait dans les textes le sens de "femme de l'Autre monde". Parfois elles accordent leurs faveurs à des hommes, s'ils en sont dignes, c'est-à-dire à des héros ou à des guerriers émérites, tels Conle ou Bran Mac Febail, et les emmènent avec elles dans la "Plaine des Plaisirs", Mag Meld, un autre nom du Sidh. Parfois leur apparition provoque une maladie que nulle médecine ne peut guérir, et qui conduit à la mort, à moins d'une intervention divine.

Le récit, superficiellement christianisé, de la mort de Muirchertach Mac Erca (*Aided Muir-chertaig Meic Erca*) nous présente une *Bansidh* et ses pouvoirs. Dans cette histoire, le héros n'est pas emmené dans le sidh, mais la femme exerce dans le monde avant de se convertir. Sin, la femme de l'Autre Monde, est d'une telle beauté que le roi ne peut résister à la séduction et elle exige qu'il répudie et chasse son épouse. Il lui est interdit de prononcer le nom de la femme (*geis*), sous peine de mort. Sa magie est telle qu'elle peut créer des armées, changer l'Eau en vin, transformer des pierres en Moutons et des Fougères en Porcs, elle peut aussi faire de l'or et de l'argent.

La Banshee du folklore concerne toutes les légendes et croyances populaires des îles Britanniques (Irlande et Grande-Bretagne). Ces légendes étaient transmises de génération en génération, principalement par voie orale (contes, récits, chants, rites). Les banshee sont restées un objet de croyance depuis le Moyen Âge jusqu'au début du xxe siècle où les légendes et contes populaires ont été collectés par des chercheurs.

Chaque grande famille irlandaise avait sa propre Banshee. Celle-ci suivait la famille si elle déménageait dans un autre pays :

"Une des plus belles superstitions des fictions irlandaises est d'assigner à certaines familles d'une vieille souche et d'un rang distingué, le privilège d'une Banshie, ainsi nommée, ou fée domestique, dont l'office est d'apparaître en deuil pour annoncer la mort prochaine d'un membre de cette race."

Souvent, la venue d'une Banshee associée à une ancienne famille s'accompagne de celle d'un coche noir, conduit par un fantôme sans tête. C'est lui qui est alors chargé de recueillir l'âme du défunt. En janvier 1804, deux soldats du Coldstream Regiment virent passer un tel attelage à Londres. Lorsqu'ils virent une femme sans tête se déplacer le long du Birdcage Walk en coche, ils eurent une frayeur telle qu'ils durent séjourner quelque temps à l'hôpital. Cette tradition d'une Banshee protectrice des familles peut être comparée à d'autres figures légendaires d'Europe, comme les *lares* de l'Antiquité romaine, d'origine étrusque : des divinités protectrices particulières à chaque famille (*Lar familiaris*).

Une caractéristique majeure du folklore de la Banshee est son lien avec l'annonce ou le présage de mort. Dans les traditions et récits médiévaux, la manifestation de la Banshee était liée aux aspects guerriers, avec l'annonce des morts durant les batailles sanglantes et la symbolique du passage vers l'Autre Monde (chrétien ou paganiste). À l'époque moderne, dans le contexte d'une société paisible, la Banshee annonce généralement les morts (de cause naturelle) au sein d'une famille ou d'une maison.

Selon Lysaght, l'origine principale des légendes de Banshee en tant que messagère de mort, est la figure et le rôle de déesses mythologiques celtiques irlandaises. D'autres origines sont parfois supposées, comme l'ancienne tradition et pratique irlandaise des lamentations funèbres, le folklore anglo-saxon des fées (*fairies*), le folklore médiéval et moderne des fantômes et esprits revenants d'une femme (attachée à une famille) ou le folklore autour du "peuple des monticules" (*aos sidhe*). D'après la tradition orale du XX^e siècle, dans le Comté de Galway (Ouest de l'Irlande) et ses régions limitrophes, la Banshee nettoie parfois un linge dans un cours d'Eau ; à l'identique d'autres légendes de lavandière de nuit, comme le présage de mort de la *Bean nigh* du folklore gaélique d'Écosse ou la *Kannerezed noz* de Bretagne. Selon Lysaght, ce folklore moderne est directement relié

aux histoires médiévales irlandaises qui mentionnent que la déesse celte *Badb* annonçait les morts à la bataille en nettoyant les vêtements ensanglantés des personnes destinées à mourir.

Selon la tradition, la Banshee annonce parfois la mort par des pleurs, des gémissements ou des lamentations ; ou plus exactement des "mélopées funèbres". Par ce comportement, elle est ainsi dénommée en irlandais *Bean chaointe*, en écossais *Caointeach*, en anglais *Keening woman* ("femme pleureuse").

Ces mélopées funèbres (*keening* en anglais) font directement référence à l'ancienne pratique gaélique des pleureuses ; des femmes qui improvisaient des lamentations vocales durant les processions funèbres et les enterrements, afin de rendre hommage au mort et à sa famille. Cette pratique funèbre, présente dans plusieurs régions du monde, est attestée en Irlande et en Écosse durant le Moyen Âge. Elle a progressivement disparu, à la suite de l'interdiction de cette pratique par l'Église catholique en Irlande. Ces pleureuses (parfois rémunérées) imitaient généralement les aspects de la Banshee légendaire, en portant par exemple leurs cheveux dénoués, une longue robe, les pieds nus...

Dans le folklore plus tardif, notamment la tradition orale du XX^e siècle, la Banshee annonce la mort par un cri ou hurlement terrifiant. Cette tradition moderne semble particulièrement présente dans les régions influencées par des cultures non gaéliques, telles que l'Est de l'Irlande, le Sud de l'Écosse, le pays de Galles. Le cri de la Banshee se distingue clairement d'un cri humain ou animal, et il se fait toujours entendre durant la nuit. Il est entendu le soir par les personnes encore éveillées, ou bien il réveille les personnes durant leur sommeil. Ce cri annonce la mort d'une personne dans la maison ou la famille, ou bien le présage de la mort imminente. Cette Banshee crieuse, souvent assimilée à un esprit ou fantôme, est similaire à d'autres figures de revenants du folklore médiéval d'Europe, qui par leurs cris annoncent un décès.

D'après les récits et témoignages collectés, il apparaît plusieurs caractéristiques fréquentes sur l'apparence de la Banshee. La Banshee est toujours un être solitaire. Elle est très souvent décrite portant de longs cheveux, qui sont dénoués et visibles, à l'inverse de l'ancienne tradition irlandaise des femmes cachant leurs cheveux dans un foulard. Quelques légendes mentionnent la Banshee se coiffant ou son peigne volé par un humain. La Banshee porte généralement une longue robe, à la mode ancienne. Parfois la Banshee est pieds nus. Les descriptions reprennent parfois certaines caractéristiques légendaires des fantômes, telle que l'extrême pâleur ou la blancheur de sa peau ou les traits morbides de son visage.

D'autres créatures légendaires sont apparentées à la Banshee : Les *shuagh*, sont les esprits des morts sans repos, dans le folklore irlandais et le folklore écossais. Interdits dans l'Autre Monde (Paradis, Enfer, Sidh), ils apparaissent aux humains et sont souvent décrits comme des créatures perturbatrices ou destructrices. Le folklore de la Dame blanche se confond parfois avec celui de la Banshee, en un personnage trouble ayant les mêmes caractéristiques. La *Dame blanche*, mythe plus moderne semble clairement dérivé de celui de la banshee. On peut supposer que, fort de son succès, la légende de la Dame blanche a ultérieurement influencé le folklore d'Angleterre, d'Irlande et du pays de Galles, puisqu'on y trouve mention de la Dame blanche en même temps que des Banshees. En France, certaines Dames blanches sont parfois comparées aux Banshees : à l'exemple de la Dame du palais des Bourbons, qui se manifestait la veille de la mort d'un des membres de cette famille. D'autres créatures comme *Mélusine*, *Aine*, *Aeibhinn*, *Aoibheall*, *sainte Brigitte* ont des caractéristiques parfois comparées à celles de la Banshee. »

•

° CHAUDRON DE GUNDESTRUP

Mots Clés : Transformation.

Selon Wikipédia : « Le Chaudron de Gundestrup est un Chaudron datant du I^{er} siècle av. J.-C. retrouvé en 1891 dans une tourbière du Jutland au Danemark. Il est constitué de l'assemblage de 13 plaques d'argent, (12 richement décorées par martelage, et une circulaire constituant le socle et le fond), et mesure 42 cm. de haut pour un diamètre de 69 cm. Ce Chaudron est parcouru de nombreux motifs illustrant la mythologie celte, telles qu'une représentation de Cernunnos, une autre de Taranis, une encore d'un dieu ou d'un géant plongeant des guerriers morts dans un Chaudron afin de les ressusciter. Dans la mythologie celtique, le Chaudron "magique" peut, suivant les légendes, donner de la nourriture pour un millier d'hommes, tel le *Chaudron d'abondance* du Dagda, ou bien donner le savoir universel à celui qui goûte de son contenu ou encore ressusciter les morts. Ces vertus sont d'ailleurs à rapprocher de celles des sources bienfaitrices. Le Saint Graal du roi Arthur n'est autre qu'une représentation christianisée du *Chaudron d'abondance* ou du *Chaudron de la connaissance*.

Sur le Chaudron de Gundestrup, on trouve aussi des représentations d'animaux exotiques comme un Lion, un Éléphant (ou/et un Sanglier) ou un Dauphin. Il arborerait des figures comme le Taureau, le chasseur Orion, la Grande Ourse ; des feuilles de Lierre symbolisent la Voie Lactée ; au même titre que le Calendrier de Coligny, le Chaudron témoignerait de l'observation des astres, des phases de la Lune, du Soleil et des étoiles.

Cinq scènes décorent cinq plaques : Cernunnos, reconnaissable à ses bois de Cerf sur la tête. Dans la main gauche, il serre fermement un Serpent. À ses côtés apparaissent plusieurs animaux, dont le Cerf emblématique du dieu.

Sur le registre du bas, six guerriers en armes et trois joueurs de carnyx partent vers la mort. Au bout de leur course un chien (*Vertragus*) les retient, tandis qu'un personnage gigantesque (sans doute une femme, pouvant être associée à la prêtresse de la mort) plonge dans un Chaudron le onzième combattant. Sur le registre du haut, les quatre dieux des saisons galopent à Cheval vers l'éternité ; de gauche à droite leurs emblèmes sont l'arc-en-ciel, les bois du Cerf, le Sanglier et le Corbeau. Le premier pourrait être *Loucetios*, figurant le printemps et l'Eau ; le 2^e cavalier pourrait être *Cernunnos*, figurant l'été et le Feu ; le troisième *Teutatès*, figurant l'automne et la Terre ; et le quatrième *Belenos*, ayant pour emblème le Corbeau, figurant l'hiver et l'Air.

Un personnage masculin le plus souvent interprété comme *Taranis*, dans son rôle de divinité suprême, car tient une roue dans sa main droite. Divers animaux mythiques l'entourent : des Chiens monstrueux, des Griffons et un Serpent à tête de Bélier.

Une déesse, elle aussi au milieu de deux Griffons, deux Éléphants (ou deux Sangliers tirant la langue), et un Chien en dessous d'elle, a les mains presque jointes entre les seins. Deux roues sont placées de part et d'autre de la déesse. La présence des deux Éléphants a parfois été associée par des auteurs anglo-saxons au passage des Alpes par Hannibal. Cette théorie n'est pas retenue en France. »

•

:: COLLIER

Mots Clés : Évolution, Histoire, Soi.

Selon Salvatore Marotta : « Un chamane ne porte pas de Collier simplement pour la décoration. Le Collier représente le propre cercle du soi du chamane, et les perles, les os, les dents, les pierres et autres objets qui le garnissent, sont des connexions avec ses propres énergies subtiles. »

•

Le collier symbolise la succession des événements de la vie, l'enchaînement de nos épreuves, la noria des désirs ; il symbolise le temps qui s'écoule, et la répétition des leçons que nous donne la Source pour nous enseigner la sagesse.

•

:: COQUILLE

Mots Clés : Abri, Contenant, Protection.

La Coquille est utilisée comme récipient d'offrandes, ou comme réceptacle de feu sacré ou de foyer de fumigation. Pour cela il est donné la préférence à des Coquilles de grand format : au moins la taille d'une paume. L'onde de forme de la Coquille rend son contenu sacré.

•

En géobiologie, de par sa forme, la Coquille émet un rayonnement énergétique positif très puissant, qu'on appelle "émission induite par les formes" ou "onde de forme". Il faut bien comprendre que la nature de la Coquille (en général on utilise la partie la plus bombée) importe peu, ce qui compte c'est la forme, car un dessin ou des photos produisent le même résultat. Ce type d'émission découvert par messieurs de Bélizal, Chaumery et Morel dans les années 1930 ont d'abord été classées dans les ondes électromagnétiques, puis on s'est aperçu qu'elles ne correspondaient à rien de connu dans notre univers physique. En tous cas, ces ondes ont une

influence sur la santé des êtres vivants car elles entrent en résonance avec la cellule. On va donc utiliser la Coquille Saint-Jacques pour dynamiser et purifier.

La forme de la Coquille Saint-Jacques est exceptionnelle. Si l'on veut en mesurer le taux vibratoire, on s'aperçoit qu'elle vibre à l'infini. Ainsi, elle permet d'augmenter le taux vibratoire de l'endroit où l'on dort si elle est mise au sol sous le lit. Ceci est une de ses facettes, car l'autre plus intéressante et que toutes ses rainures correspondent à un organe. Ainsi, elle est beaucoup utilisée en radiesthésie médicale avec le pendule qui va directement se mettre sur l'organe défectueux, c'est à peine croyable on ne sait même pas ce qu'il y est écrit et ça tombe sur l'organe malade. On peut donc penser que même si l'on ne connaît pas quel organe est malade le pendule va girer au-dessus du "malade".

•

Selon le site <http://www.saint-jacques.info/Coquille.html> : « Dans l'Antiquité, la Coquille est symbole d'Amour (Coquille de Vénus). Elle protège des mauvais sorts et des maladies »

•

:: CORNE

Selon Chevalier et Gheerbrant : « La Corne a le sens d'éminence, d'élévation. Son symbolisme est celui de la puissance. C'est d'ailleurs, d'une façon générale, celui des animaux qui la portent. Ce symbolisme est lié à Apollon-Karneios, à Dionysos ; il fut utilisé par Alexandre le Grand qui prit l'emblème d'Amon, le Bélier, que le Livre des Morts égyptien nomme Seigneur des deux Cornes. On le retrouve aussi dans le mythe chinois du terrible *Tch'e yeou* à la tête cornue, et que *Houang-ti* ne put vaincre qu'en soufflant dans une Corne. *Houang-ti* utilisa le drapeau de son rival, portant son effigie cornue et détenant sa vertu, pour imposer son propre pouvoir. La puissance des Cornes n'est d'ailleurs pas seulement d'ordre temporel.

Les Cornes de Bélier, note Guénon, sont de caractère solaire, les Cornes de Taureau de caractère lunaire. Il est de fait que l'association de la Lune et du Taureau est bien connue des Sumériens et aussi des Hindous. Une inscription du Cambodge désigne la Lune comme une Corne parfaite et insiste sur l'aspect cornu du Taureau de Çiva. Le Mahâbhârata parle de la Corne de Çiva, car Çiva s'identifie à sa monture, *Nandin*.

Les Cornes des bovidés sont l'emblème de la *Magna Mater* divine. Partout où elles apparaissent, dans les cultures néolithiques, soit dans l'iconographie, soit sur des idoles de forme bovidée, elles marquent la présence de la Grande Déesse de la fertilité (O. Menghin). Elles évoquent les prestiges de la force vitale, de la création périodique, de la vie inépuisable, de la fécondité. De là, elles sont venues à symboliser la majesté et les bienfaits du pouvoir royal. À l'instar de Dionysos, Alexandre le Grand fut représenté avec des Cornes, pour symboliser sa puissance et son génie, qui l'apparentaient à la nature divine et qui devaient assurer la prospérité de son empire.

Si la Corne relève le plus souvent d'un symbolisme lunaire, et donc féminin (Corne du Taureau), elle peut aussi devenir un vecteur symbolique solaire et mâle (Corne du Bélier). C'est ce qui explique qu'elle apparaisse souvent comme un symbole de la puissance virile et cet autre aspect du symbole concerne bien entendu aussi le cas d'Alexandre le Grand.

Marie Bonaparte note qu'en hébreu *queren* signifie à la fois Corne, puissance, force ; de même en sanscrit *linga* et en latin *cornu*. La Corne non seulement par sa force est suggestive de puissance, mais par sa fonction naturelle est image de l'arme puissante (en argot italien, le pénis s'appelle *cornio*).

La Puissance vient s'unir à l'agressivité : *Agni* possède des Cornes impérissables, aiguisées par Brahma lui-même, et toute Corne finit par signifier puissance agressive du bien comme du mal... Dans cette conjonction des Cornes animales et du chef politique ou religieux (chef iroquois, Alexandre, chamans sibériens, etc.) nous découvrons un procédé d'annexion de la puissance par appropriation magique des objets symboliques : la Corne, le trophée... est exaltation et appropriation de la force. Le soldat romain victorieux ajoute un *corniculum* à son casque...

Soleil et Lune, Eau et Feu apparaissent conjointement dans les croyances des Dogon bien qu'elles soient le plus souvent imprégnées d'un symbolisme lunaire, avec le mythe d'un Bélier céleste, portant entre ses Cornes une calabasse, qui n'est autre que la matrice solaire. Ses Cornes, qui sont des testicules, servent à maintenir cette calabasse, qu'il féconde au moyen d'un pénis dressé sur son front, tandis qu'il urine les pluies et les brouillards qui descendent féconder la terre. Ce Bélier se déplace sur la voûte céleste avant les orages, pendant la saison des

pluies. C'est le Bélier d'Or, dont la toison est faite de cuivre rouge, symbole de l'Eau fécondante. Dans une variante du mythe, elle est faite de feuilles vertes – où l'on retrouve l'analogie symbolique des couleurs verte et rouge.

Suivant une légende peuhle, l'envergure des Cornes noueuses du Bouc mesure sa virilité.

Certains costumes chamaniques sibériens sont ornés de ramures, généralement de fer, imitant les ramures des cervidés. Ces attributs semblent jouer un rôle équivalent à celui des ailes du Grand-Duc qui ornent les costumes chamaniques altaïens et notamment chez les Toungouses, les Samoyèdes et les Lénisséens.

Dans les traditions juives et chrétiennes aussi, la Corne symbolise la force, et possède le sens de rayon de Lumière, d'éclair. D'où le passage d'Habakuk (3, 4-5), parlant de la main de Dieu d'où jaillissent des éclairs (les Cornes) :

*Son éclat est pareil au jour,
des rayons jaillissent de ses mains.
C'est là que se cache sa force.*

Quand Moïse descendit du Sinaï, son visage lançait des rayons (Exode, 34, 29, 35). Les termes rayons sont traduits au sens propre par Cornes dans la Vulgate. C'est pourquoi les artistes du Moyen Âge représentèrent Moïse avec des cornes au sommet du visage. Ces deux Cornes ont l'aspect du croissant lunaire. Les quatre Cornes de l'autel des holocaustes placées dans le temple désignent les quatre directions de l'espace : c'est-à-dire l'étendue illimitée de la puissance de Dieu.

Dans les Psaumes, la Corne symbolise la force de Dieu qui est la plus puissante défense de ceux qui l'invoquent :

*Je m'abrite en lui mon rocher,
mon bouclier et ma corne de salut.
(Psaumes 18, 4)*

Elle peut symboliser aussi la force altière et agressive des arrogants, dont Yahvé rabat la prétention :

*... Ne levez pas la corne,
ne levez pas si haut votre corne,
ne parlez pas en raidissant l'échine.
(Psaumes, 75, 6)*

Aux justes, au contraire, elle confèrera la force :

*Je ferai germer une Corne pour David.
(Psaumes, 132, 17)*

Le mot Corne est parfois employé pour désigner les branches transversales de la croix.

Dans les traditions celtiques, à deux ou trois reprises, les textes mythologiques ou épiques mentionnent un personnage *Conganchnes à peau de Corne*, totalement invulnérable, sauf par la plante des pieds. La Corne symboliserait ici, par sa dureté propre, une force défensive comme le Bouclier.

Les Cornes, dans l'analyse contemporaine, sont considérées aussi comme une image de divergence pouvant, à l'égal de la fourche, symboliser l'ambivalence et, à ce titre, des forces régressives : le diable est représenté avec des Cornes et des sabots fourchus. Mais, en revanche, elles peuvent aussi être un symbole d'ouverture et d'initiation, par exemple dans le mythe du *Bélier à toison d'or*. Carl Gustav Jung perçoit une autre ambivalence dans le symbolisme des Cornes : elles représentent un principe actif et masculin par leur forme et par leur force de pénétration et un principe passif et féminin, par leur ouverture en forme de lyre et de réceptacle. En réunissant ces deux principes dans la constitution de sa personnalité, l'être humain, s'assumant intégralement, parvient à la maturité, à l'équilibre à l'harmonie intérieure, ce qui n'est pas sans rapport avec l'ambivalence solaire-lunaire ci-dessus évoquée.

La Corne d'abondance : dans les traditions gréco-romaines, elle est un symbole de la fécondité et du bonheur. Remplie de grains et de fruits, l'ouverture en haut et non en bas comme dans l'art moderne, elle est l'emblème de nombreuses divinités : Bacchus, Cérès, les Fleuves, l'Abondance, la Constance, la Fortune, etc. C'est Jupiter (Zeus) qui, ayant brisé en jouant la Corne de la Chèvre qui l'allaitait, l'offrit à sa nourrice

Amalthée, en lui promettant que cette Corne se remplirait à l'avenir de tous les fruits qu'elle désirerait. La Corne d'abondance symbolise la profusion gratuite des dons divins.

Suivant une autre légende, où la valeur symbolique reste la même, la Corne d'abondance serait une Corne du fleuve Achéloos. C'était le plus grand fleuve de Grèce, fils d'Océan et de Téthys, la divinité de la mer ; lui-même était l'aîné de plus de 3.000 fleuves et le père d'innombrables sources. Comme tous les fleuves, il avait le pouvoir de se métamorphoser dans les formes qu'il désirait. Lors d'un combat qui l'opposa à Héraclès (Hercule) pour la possession de la belle Déjanire, il se transforma en Taureau, mais Héraclès lui ayant brisé une Corne, il se déclara vaincu. En échange de cette Corne qu'il réclama à Héraclès, il lui offrit une Corne de la chèvre Amalthée qu'il détenait. La Corne d'abondance serait, ou celle d'Achéloos, le dieu-fleuve, qu'une nymphe aurait ramassée et remplie des fruits les plus délicieux, ou celle de la chèvre qui allaita Zeus. Selon la version adoptée, l'abondance viendrait de l'Eau ou du ciel. Mais n'est-ce pas le ciel, par ses pluies, qui alimente les fleuves ?

Dans la nuit des temps, la Corne d'abondance est devenue l'attribut, plutôt que le symbole, de la libéralité, de la félicité publique, de l'occasion fortunée, de la diligence et de la prudence qui sont aux sources de l'abondance, de l'espérance et de la charité, de l'automne-saison des fruits, de l'équité et de l'hospitalité. »

•

Selon Sabine Heinz : « La Corne est un symbole éloquent, qui était tout aussi important pour d'autres peuples comme les Germains et les Vikings. Cet élément naturel que l'on trouve chez les animaux réunit les principes masculin et féminin ainsi que les idées correspondantes de nature indomptée, de force de frappe, de combat, de capacité de reproduction ainsi que de fécondité. La Corne d'abondance contient les cadeaux de la déesse-mère. différents animaux peuvent donc porter des Cornes (Serpents, Oiseaux aquatiques, Porcs) ou encore avoir une Corne supplémentaire, comme c'est parfois le cas du Taureau.

Les dieux et les humains se parent aussi de Cornes ; les humains en mettent par exemple sur leur casques. Certaines formes de Cornes se terminent en boules. Il s'agit peut-être de pommes qui ôtent à l'animal son caractère dangereux, mais pas sa force, et qui le placent ainsi au service de créatures non-animales.

Le fait qu'on boive dans des Cornes fait de celles-ci un symbole de renaissance ; on reprend ses esprits. De l'époque de Hallstatt jusqu'au haut Moyen Âge, les Cornes à boire assurent le prestige à leur propriétaire. Comme toute prise de nourriture, boire dans une Corne peut être une cérémonie pour laquelle on doit respecter certaines règles. Si la personne qui distribue la viande a un statut officiel auprès du souverain, l'ordre dans lequel les invités boivent dans la Corne est bien déterminé.

Pour Ljud, la Corne a une fonction supplémentaire : elle est utilisée comme mégaphone pour qu'un peuple belliqueux, le second des trois fléaux, ne puisse pas entendre certaines paroles. Les Cornes font également partie des objets de guerre ; elles peuvent sonner le début de la bataille ou donner des indications acoustiques pendant l'affrontement. *Fergus* se sert de la Corne comme piège.

Comme d'autres objets qui apportent le salut, la Corne à boire peut aussi entraîner le malheur. Dans *The Pursuit of Diarmaid and Grania* (en français La Poursuite de Dermot et Grania), on raconte ce qui suit :

◇ *Après la mort de sa femme, Finn partit en chercher une autre. Ses amis lui conseillèrent de choisir Grania, la fille du roi Cormac à Tara ; elle était, disait-on, la plus belle, la plus érudite et la plus noble d'Irlande. Il était certain que chaque femme souhaitait devenir l'épouse de Finn. À Tara, on organisa donc une fête en son honneur. Ce n'est que par les druides que Grania apprit la raison de la visite de Finn ; elle s'en réjouit peu, car Finn était plus âgé que son père. Elle aurait préféré l'un des jeunes guerriers qui l'accompagnaient. Elle se fit donc présenter les hommes de Finn. Lorsqu'elle regarda le jeune Dermot dans les yeux, un ardent amour naquit. Elle fit venir sa servante et lui demanda de lui apporter sa somptueuse Corne à boire. Grania la remplit et ordonna à sa servante de l'apporter à Finn pour qu'il boive à sa santé. Finn, apparemment très honoré, en avala une grosse gorgée et donna ensuite la Corne au roi qui, après avoir bu, la remit à la reine. Le fils du roi et tous les autres à qui Grania le demandait burent également. Peu après, ils tombèrent tous dans un profond sommeil semblable à la mort. Elle put enfin aller rejoindre Dermot et lui demander de l'épouser. Il lui donna volontiers son accord et tous deux prirent la fuite pour échapper à Finn.*

Lors du combat de *Kulhwch* pour obtenir la main *d'Olwen*, il faut que le héros vole la Corne de *Gwlgawd von Gododdin*, qui est échanson pendant la beuverie précédant la bataille des Bretons du Nord contre les Anglo-Saxons.

Il est possible que l'image du diable provienne de celle des dieux ou des humains représentés avec des Cornes, qui avaient entre autres une grande force de destruction.

Aujourd'hui encore, la Corne à boire est populaire au Pays de Galles, par l'intermédiaire de *l'Eisteddfod*. Il s'agit du plus grand festival littéraire et culturel d'Europe qui a lieu chaque année pendant la première semaine d'août et dont on retrouve la trace jusqu'en 1176, à Aberteifi, où eut lieu le concours des bardes. L'événement le plus traditionnel et le plus marquant est la cérémonie au cours de laquelle on couronne le meilleur barde. Pendant la fête, on remet la Corne au premier druide en signe de bienvenue. Mais le lien avec la tradition littéraire n'est documenté que depuis l'ère victorienne. »

•

:: COUVERTURE DE MARIAGE

Mots Clés : Promesse, Protection, Vœu.

•

:: ÉVENTAIL

Mots Clés : Bénédiction, Diffusion.

Selon Salvatore Marotta : « On utilise un Éventail de plumes pour diriger la fumée sur soi ou autrui, et aussi pour la répandre sur les objets médecine. Les Amérindiens utilisaient souvent des plumes d'Aigle et autres Oiseaux sacrés, mais les plumes de n'importe quel Oiseau local conviennent. Elles sont attachées à une poignée de bois qui est recouverte de cuir ou de tissu souple, décorées de perles, et ornées de symboles significatifs pour le propriétaire. »

L'Éventail constitué d'une aile entière de l'Oiseau totem apportera en outre l'énergie et le pouvoir de ce totem dans le déroulement de la cérémonie.

•

:: FLÈCHE DE PRIÈRE

Mots Clés : Prière.

Selon Salvatore Marotta : « Les Amérindiens considéraient la Flèche comme bien plus qu'une simple arme pour chasser ou faire la guerre. C'était un instrument spirituel utilisé pour prendre de la nourriture pour l'âme et vaincre les tyrans de l'esprit. Une Flèche était souvent fabriquée spécialement et personnalisée avec des emblèmes et des signes des sources de pouvoir de son propriétaire, et utilisée comme une aide à la méditation et comme foyer concentrant les demandes adressées au Grand Esprit. Un demande écrite précisant ce que l'on souhaite voir se manifester, afin d'élever sa propre vie spirituelle, est attachée à la tige.

La tige de la Flèche coupée dans la branche bien droite d'un Arbre, représente l'élément Terre et le corps physique, et est symbolique de la manifestation. C'est une indication de la force et de l'aptitude de vie elle-même. Le cuir vert humide était utilisé pour assujettir la pointe de la Flèche, et les plumes directrices, et il représentait l'élément Eau. À mesure que le cuir vert séchait, il se resserrait pour tenir fermement la pointe et les plumes à la tige. Cet assujettissement était comparé à celui de la force spirante de sa propre énergie émotionnelle.

Les Indiens taillaient les pointes de Flèches dans la pierre, ou les faisaient à partir de métal molli par le Feu, et ainsi la pointe représentait l'élément Feu. Elle rappelait que l'énergie du Feu est bonne quand elle est utilisée sagement, mais qu'elle peut aussi être dangereuse. Les plumes dirigent la trajectoire de la Flèche à travers l'élément Air, et elles représentent l'esprit, car c'est lui qui contrôle tous les aspects de maîtres à partir de son lieu sacré intérieur. Comme objet sacré, la Flèche peut être utilisée dans le travail chamanique à l'extérieur pour

marquer le centre d'un cercle de travail. La pointe de la Flèche est enfoncée dans le sol, et la flèche devient le point de convergence. »

•

:: FLÛTE

Mots Clés : Prière.

•

:: FUMIGATION

Mots Clés : Prière, Purification.

Selon Salvatore Marotta : « Fumiger, c'est purifier avec la fumée d'herbes sacrées. Les herbes que l'on réservait au travail spirituel étaient la Sauge, le Cèdre et la Glycérie ou la Lavande. Elles peuvent être placées dans un récipient (un bol ou un coquillage ouvert, où elles peuvent brûler sans causer de dommages) ou attachées en paquet sous la forme d'un bâton que l'on peut tenir et allumer. La fumées des herbes en combustion est alors orientée au moyen d'un éventail de plumes vers la personne ou l'objet à purifier. La fumée de Sauge chasse les énergies négatives et le Cèdre attire les énergies positives. La Glycérie (Sweet grass, *Wacanga*), la Lavande et le Gaillet apportent une influence sacrée. La personne qui est ainsi *fumigée* attire la Fumée vers elle, comme si on la ramassait avec les mains, d'abord vers la région du cœur, puis au dessus de la tête, et enfin vers les pieds. »

•

:: HARPE

Mots Clés : Prière.

•

:: HUTTE DE SUDATION

Mots Clés : Prière, Purification.

Voir > [Inipi](#).

•

:: HOCHET

Mots Clés : Prière, Transe.

Voir > [Marracas](#) ; [Tambour](#).

Selon Salvatore Marotta : « Le Hochet est un instrument de musique ancien, utilisé pour créer une atmosphère d'attente dans un processus de changement d'un niveau de réalité à un autre. Il est tout d'abord un outil de transformation. Un Hochet est fait usuellement de gourdes séchées, ou de cuir vert (brut) et il contient des graines, des haricots, de petits cailloux, et parfois de petits cristaux, lesquels font un cliquetis quand on secoue l'instrument. La gourde est attachée à un manche qui est habituellement décoré avec des symboles significatifs pour le propriétaire.

Le secouement du Hochet a une signification importante. Il symbolise le mouvement vibratoire des forces cosmiques qui se diffusent dans toutes les directions et font apparaître la Loi, et il agit ainsi comme la "parole" de la divinité. Le son rythmé détend avec douceur l'esprit et diminue l'activité cérébrale, ôtant ainsi la barrière qui se trouve entre la perception du monde matériel et les domaines des réalités spirituelles. En d'autres termes, il sert de pont entre les mondes, c'est pourquoi le Hochet est si agréable aux bébés.

Le secouement répété du Hochet est un signal pour la conscience, la faisant changer de niveau de fréquence. Il peut être utilisé comme préliminaire au Tambour ou même comme substitut de celui-ci, pour renforcer la percussion. Sa transmission sonore crée une atmosphère apaisante qui attire à tous les niveaux les énergies positives et bienfaites. Le Hochet peut être aussi utilisé comme instrument de diagnostic dans le travail d'extraction curative, et pour localiser les régions de déséquilibre énergétique dans l'entité humaine. »

•

Le Hochet permet de passer d'un niveau de conscience à un autre. Utilisé dans les rites amérindiens, il permet d'exprimer tout le potentiel guérisseur intérieur du chamane et de le relier au grand tout ou Grand Esprit. Le Hochet diffuse ces vibrations dans toutes les directions. Lorsqu'il est joué de manière rapide et régulière, il permet de passer d'une réalité à une autre comme une passerelle. En somme, il interrompt le travail du mental pour accéder à d'autre niveau de conscience. Le Hochet peut être utilisé avant ou avec le Tambour. Il est l'ami du guérisseur, également idéal pour le travail énergétique.

•

:: INIPI

Mots Clés : Prière, Transe, Vision.

L'Inipi est une cérémonie de purification et de soins. Elle est traditionnellement pratiquée par les peuples natifs d'Amérique du Nord. C'est l'un des 7 rites sacrés des Sioux Lakota. Après que des hommes-médecines (Lame Deer, Black Elk...) aient transmis cette cérémonie sacrée, on peut dire aujourd'hui, que c'est un cadeau des Natifs-Amérindiens à l'humanité. Ne pas confondre avec la hutte de sudation proprement dite qui est le lieu. Elle est faite de branches recouvertes de couvertures et/ou de peaux. La cérémonie qu'on y pratique, elle, s'appelle l'Inipi.

« L'inipi a été donnée aux hommes, pour qu'ils se purifient spirituellement, physiquement, mentalement, et émotionnellement. Entrer dans une Sweat Lodge, c'est naître une nouvelle fois ; on y prie spirituellement, mentalement, afin de relier le spirituel et le mental. Prier n'est pas une récitation de mots, nous ne voulons pas d'effort de mémoire, nous ne voulons pas de prières sorties d'un livre, d'une bible. Nous désirons que vos prières viennent du fond de votre cœur et non pas de votre tête. »

(INIPI : Le chant de la Terre – Archie Fire Lame Deer)

•

:: MARRACAS

Voir > [Hochet](#).

•

:: MASQUE

Selon Salvatore Marotta : « Un Masque chamanique est un moyen de permettre aux potentialités intérieures de trouver leur expression, habituellement dans une danse cérémonielle et chamanique quand il est nécessaire d'enraciner ces énergies. Un Masque peut représenter un animal, un allié, un guide ou un maître pour l'Autre-Monde, et il est porté pour rendre le contact plus puissant. Il peut être fait de matériaux divers, et porté en maintes occasions. On peut faire un type plus simple de Masque en le peignant tout simplement sur le visage. »

•

:: PIPE

Voir > [Chanupa](#).

Selon Jamie Sams et David Carson : « la tradition Lakota veut que la femelle du Bison blanc ait apporté la Pipe sacrée au peuple autochtone et leur ait enseigné à prier. Le fourneau de la Pipe sert de réceptacle au tabac, herbe à la médecine masculine et féminine à la fois. Le tuyau de la Pipe représente le mâle qui pénètre la femelle pour la fertiliser. L'union de l'aspect masculin et de l'aspect féminin assure le lien avec l'énergie divine du Grand Esprit. Lorsqu'on bourre la Pipe de tabac, on invite chaque famille de la nature à y entrer afin de mobiliser toutes leurs médecines pour la plus grande gloire des cieux. On considère la fumée qui s'élève alors comme une prière visuelle, sacrée et purificatrice. »

•

:: PLUME

La Plume est symbole d'une puissance aérienne libérée des pesanteurs de ce monde. La couronne de Plumes des rois et princes rappelle la couronne des rayons du Soleil, l'aurole réservée aux êtres prédestinés. Les rites du couronnement s'apparentent aux rites d'identification du Dieu-Soleil ou à celui d'une délégation d'un pouvoir céleste. Les Plumes d'Autruche surmontant les dais des souverains et du pape, en leur quatre coins, et en prolongement des piliers, signifient cette autorité suprême d'origine céleste et répandue aux quatre coins du royaume ou de la Terre. Cette autorité impliquait un devoir de justice. La Plume est d'ailleurs symbole de justice chez les Égyptiens.

Dans le chamanisme, la fonction symbolique de la Plume est liée aux rituels d'ascension céleste, et donc de clairvoyance et de divination. La Plume est aussi souvent associée à un symbolisme lunaire, et représente la croissance de la végétation. Certains voient aussi dans la plume un symbole du sacrifice, parce que Poules et Poulets étaient sacrifiés aux dieux et les Plumes seules restaient étalées autour de l'autel attestant que le rite avait bien été accompli. Pour les Amérindiens, la Plume est lien avec les Esprits ; elle est une antenne qui canalise les messages des Esprits pour les Hommes, ou, inversement, les prières des Hommes aux Esprits. La Plume est signe d'honneur et de courage, lorsqu'elles ornent les coiffes d'apparat. Des quatre éléments, elle représente l'Air.

Selon Chevalier et Gheerbrant : « La fonction symbolique de la plume est liée, dans le chamanisme, aux rituels d'ascension céleste et donc de clairvoyance et de divination. D'autre part, dans de nombreuses civilisations, la plume est associée à un symbolisme lunaire et représente la croissance de la végétation. Ainsi, apparaît-elle chez les Mézo-Américains (Aztèques et Maya), en tant qu'homologue des cheveux, de l'herbe et de la pluie. De même chez les Iroquois où, lors de la Grande Danse des Plumes, des actions de grâce se répètent à l'infini pour remercier le Bon Jumeau de tout ce qui a poussé au bénéfice des hommes : les fruits et l'Eau, les animaux et les Arbres, le Soleil et les ceps de Vigne, l'obscurité et la lune, les étoiles et les dispensateurs de vie (maïs, haricots et courges appelées les trois sœurs divines).

Cette double symbolique de la plume, force ascensionnelle et croissance végétale, se retrouve dans l'utilisation par les Indiens Zuni (Pueblo), lors des fêtes des Solstices, de bâtons à prières se terminant, à leur extrémité supérieure, par de grands bouquets de plumes. Ces bâtons (flèches de prières) sont plantés dans les champs de maïs, ou dans la vase des fleuves, et dans tous les lieux sacrés avoisinant le sommet des montagnes ou les sources, en offrande aux ancêtres, au Soleil et à la Lune. Le mouvement de palmes des bouquets de plumes de ces bâtonnets, précise Muller, fait monter les prières vers les dieux, c'est-à-dire vers le ciel. Le chef Hopi (Pueblo) Don C. Talayeswa, dans son autobiographie décrit ainsi la première offrande plumes votives à laquelle il assiste, enfant, à l'occasion de l'importante fête du solstice d'hiver : au lever du Soleil ma mère m'a mené au bord de la mesa (plateau) avec tous les autres, déposer des plumes votives sur les autels ; ces sacrifices portaient des messages aux dieux pour obtenir leur protection. Les gens mettaient des plumes au plafond de leur maison et dans toutes les Kivas (temples) ; ils attachaient des plumes aux échelles pour empêcher les accidents, aux queues des Ânes pour les rendre forts, aux Chèvres, Moutons, Chiens et Chats pour les rendre fertiles, aux poulaillers pour avoir des Œufs. Ce même jour, ajoute-t-il, était celui où les mères pouvaient couper les cheveux de leurs enfants en s'exposant le moins au pouvoir des esprits maléfiques. Cet exemple confirme clairement l'association plumes-cheveux-fertilité, liée au symbolisme ascensionnel, car c'est du ciel où montent les plumes et les prières que descendra la pluie fertilisante.

Commentant des mythes d'Australie et de Nouvelle-Guinée, L. Lévy-Bruhl précise que les plumes sont une appartenance de l'Oiseau, comme sa peau ou son corps ; elles sont ainsi l'Oiseau lui-même. S'en revêtir, en sucer ou en avaler une, c'est donc participer à l'Oiseau et, si l'on possède le pouvoir magique nécessaire, un moyen assuré de se transformer en lui. Pour les mêmes raisons, les plumes ont une vertu magique particulière. On en garnit les flèches. Elles servent souvent d'ornement. Les premiers qui en ont paré leur chevelure se flattaient sans doute de faire passer en eux quelque chose de cette vertu.

La Plume est symbole d'une puissance aérienne, libérée des pesanteurs de ce monde. La couronne de Plumes dont se parent rois et princes rappelle la couronne des rayons du Soleil, l'auréole réservée aux êtres prédestinés. Le rite du couronnement s'apparente aux rites d'identification du dieu-Soleil ou à celui d'une délégation d'un pouvoir céleste. Les Plumes qui surmontent les dais des Souverains et du Pape, aux quatre coins et en prolongement des piliers, signifient cette suprême autorité, d'origine céleste, répandue aux quatre coins du royaume ou de la terre ; cette autorité impliquait un devoir de justice. Si la plume est un symbole de justice, notamment chez les Égyptiens, c'est peut-être aussi que, dans les plateaux de la balance, le poids le plus léger suffit à rompre le juste équilibre (voir Autruche).

Certains interprètes voient aussi dans la Plume un symbole du sacrifice. Car, sous toutes les latitudes, Poules et Poulets étaient sacrifiés aux dieux, et les plumes, seules, restaient étalées autour de l'autel. Elles attestent que le rite avait bien été accompli. »

•

:: SAC DE POUVOIR

Mots Clés : Magie, Protection.

Selon Salvatore Marotta : « Les chamanes gardent leur collection de cristaux, pierres, herbes etc, dans des bourses aisément transportables, qui sont toujours à portée de main, et parfois, ces petites bourses sont transportées dans un sac d'épaule plus grand. Leurs formes varient, mais elles sont habituellement faites de cuir souple ou de tissus solide, décorées de franges et de perles, et brodées ou peintes avec des motifs en rapport avec le propriétaire. Elles sont refermées par une lanière de cuir ou un cordon épais. Les bourses et sacs sont en eux-même des objets de pouvoir, car ils servent à entreposer les objets de pouvoir personnel. »

•

:: SAC MÉDECINE

Selon Salvatore Marotta : « Un Sac Médecine est un petit sac porté autour du cou ou attaché au vêtement ou au bâton, et contenant des objets représentant la "médecine" personnelle du chamane. Ces objets représentent aussi les quatre règnes (minéral, végétal, animal et humain) et peuvent inclure des images ou des symboles de totems personnels et de clans. Ce peut être de petites pierres et de petits cristaux, des herbes, des feuilles, de l'écorce, de petits morceaux de fourrure, des plumes, des dents, des griffes, des cheveux humains, des morceaux d'ongle et un échantillon de sang. Le Sac Médecine est un moyen de faire des "connexions", et de mettre celui qui le porte en harmonie avec d'autres niveaux d'être dans le Grand Tout.

•

:: SIFFLET

Selon Salvatore Marotta : « Le Sifflet sert à demander aux énergies supérieures de l'aide de la part des alliés et guides du chamane dans le monde spirituel. Les Sifflets des indiens étaient faits en os d'aile d'Aigle. Les Sifflets des chamanes européens sont généralement faits d'os de Dindon. »

•

:: TAMBOUR

Mots Clés : Cœur, Prière, Rythme, Transe, Voix Des Esprits, Voyage.

Selon Salvatore Marotta : « Le Tambour permet au chamane d'accéder aux Autres-Mondes. Le Tambour le plus communément utilisé, c'est le Tambour portatif rond, que l'on peut tenir d'une seule main. Il est habituellement fait de bois, creusé dans un tronc ou une bûche, et la peau est celle d'un animal, tendue sur le cadre.

Le dessous du Tambour portait habituellement des bandes de cuir tendues en travers, disposées comme les rayons d'une roue. Le centre, où se croisent les rayons est lié par un petit morceau de tissu ou de cuir souple pour former une poignée par laquelle le Tambour peut être tenu.

Le châssis du Tambour est souvent décoré de symboles significatifs et même de plumes et de moyens de suspension. La surface également, peut être peinte d'une représentation animale, ou d'un autre emblème.

La baguette du Tambour est un mince morceau de bois, rembourrée, à une extrémité, d'un matériau doux. Le manche est souvent décoré de plumes ou de bandes de cuir.

Le Tambour est utilisé pour induire un état de conscience modifié, de façon à ce que les perceptions s'étendent à des niveaux plus profonds, dans lesquels le travail chamanique puisse être effectué. Le Tambour représente aussi le pouvoir associé à la Force Vitale. Le battement du Tambour synchronise le battement du cœur le rythme de votre propre force vitale avec le rythme du Cosmos, le "battement de cœur de l'Univers". Le battement régulier de faible amplitude du Tambour détend le cerveau et les neurones qui alors sont en harmonie avec les rythmes vibratoires des mondes invisibles.

Le cerveau humain est un réseau complexe de neurones interconnectés, qui servent de liaison avec les autres cellules, permettant à l'information d'être transportée au moyen d'impulsions d'énergie électrique dans la conscience ordinaire. Dans un état chamanique de conscience, une sorte différente d'information est transportée. La fréquence pour la plupart des travaux chamaniques est de 120 à 240 battements par minutes, mais la fréquence précise qui déclenchera un changement dans la conscience dépend des rythmes personnels de la personne. »

•

Le Tambour est le Cheval que chevauche musicalement le chaman pour voyager dans les autres mondes. Il est la représentation de l'itinéraire mystique vers le centre du monde. Le symbolisme du Tambour est complexe puisqu'il concrétise à lui seul l'univers chamanique. Il est indispensable à la séance chamanique. Son usage est multiple : guider le voyage du chaman dans l'autre monde, reliance à l'Arbre cosmique, permettre le voyage de l'âme du chaman, appeler les esprits, rappel de l'âme, soutenir la transe chamanique, voire appeler la pluie. Il est également instrument de diagnostic et de guérison chamanique car siège de la force sacrée. Son usage un peu moins fréquent est celui de la divination.

Le Tambour porte la voix de l'homme, le rythme vital de son âme ainsi que les remous de son destin. Il est à la fois ciel et caverne. Mais n'oublions pas son rôle de protecteur. Il est à la fois échelle, Arbre cosmique, vibration de l'univers, monture. Le son du Tambour est assimilé au son primordial, au battement du cœur de la Terre-Mère. Il représente autant le cycle de l'éternel retour que la conduite du temps en même temps que le dépassement de celui-ci.

En un mot, il est l'instrument de l'harmonie universelle. La construction du Tambour répond à une quête, elle est directement inspirée par les esprits. Nous considérons que le bois du Tambour est issu de l'Arbre cosmique.

Une fois le Tambour construit – le bois pour le cadre, une peau pour le couvrir – il est procédé à la Cérémonie de « l'Animation du Tambour ». Sans cela, le Tambour ne reste qu'un objet. Un chant est fait pour le bois au cours duquel est chantée l'origine du bois et ses valeurs. Il est procédé de même pour la peau : un chant pour l'esprit de l'animal qui s'est sacrifié. Le Tambour est fumigé, enduit d'un liquide sacrificiel correspondant à la tradition.

Source : <https://www.chamanisme-niya-42.com/les-objets-chamaniques>

•

Le son du Tambour est associé au rythme de l'univers, à l'émission du son primordial, origine de la manifestation. C'est l'attribut de Çiva. À propos du Dharma, le Bouddha évoque le Tambour d'immortalité. Dans la Chine Ancienne, le Tambour est associé à la course apparente du Soleil, au solstice d'hiver. Le roulement du Tambour accompagne le tonnerre. On l'associe aussi à l'Eau, élément du Nord et du solstice hivernal, à l'outre céleste, à la foudre, à la forge, au Hibou. Au Laos, l'usage rituel du Tambour appelle la pluie bienfaisante, la bénédiction céleste. Mais l'effet peut en être bénéfique ou maléfique. Le Tambour africain appelle aussi les faveurs célestes. Le Tambour de guerre est en rapport avec le tonnerre et la foudre, sous son aspect destructeur. En Inde il est associé à Indra. Pour les cérémonies religieuses, les chamanes des régions altaïques utilisent des tambours magiques qui répètent le son primordial de la création et induisent la transe et l'extase. Le Tambour fait passer du monde visible au monde invisible. Il se rattache aux symboles de la médiation entre le Ciel et la Terre. Chez les Lapons aussi, le Tambour sert à la divination. Chez les Mayas Quiché, il est la représentation symbolique du tonnerre, puissance de mort et de fécondité. En Afrique, il est associé à tous les événements de la vie humaine, il est l'écho de l'existence.

Le Tambour est symbole de l'arme psychologique qui défait de l'intérieur toute résistance de l'ennemi. Il est sacré. Il gronde comme le tonnerre, il est oint, il est invoqué, il reçoit des offrandes. Il sonne l'alarme et l'offensive. Il est aussi la voix des puissances protectrices et des esprits guérisseurs. Le son du Tambour induit l'extase, la transe, l'hypnose.

•

Pour créer votre propre tambour :

*Lancez une réflexion sur vous-même et vos centres d'intérêt,
et faite une liste de choses que vous aimez.
Ces choses doivent faire parties de votre monde.
Pensez à autant d'idée que possible.
Ensuite, pensez à autant de symboles que possible pour les choses que vous venez d'écrire.
N'oubliez pas que ces symboles sont personnels
et doivent être vos propres représentations créatives.
Puis, choisissez quatre à sept symboles de votre liste, les plus importants pour vous,
et les intégrez en les dessinant de façon créative dans une composition circulaire sur votre bouclier.
Dessinez de façon à ce que les formes s'emboîtent et se chevauchent.
Utilisez tout l'espace.
N'oubliez pas de dessiner votre animal totem aussi
et décorez votre bouclier avec les plumes de votre Oiseau préféré
ou que vous avez trouvé sur votre route.
Ensuite brûlez de la sauge et passer le bouclier dans la fumée
puis offrez-le aux 4 directions en lui demandant de vous protéger, vous et votre espace vital...*

•

:: TEMAZKAL

Voir > [Inipi](#).

Temazkal est le nom toltèque de la Hutte de Sudation, ou encore Inipi en langue lakota.

•

:: TORQUE

Le torque porté autour du bras est un signe d'appartenance à la communauté, et un témoin de fidélité à l'engagement sur l'honneur pris par l'initié. Il constitue également une protection magique contre toute agression.

•

Selon Wikipédia : « Le torque est formé d'une épaisse tige métallique ronde, généralement terminée en boule à ses deux extrémités et plus ou moins travaillée ou ornée. Le corps du collier est généralement en fer mais n'est pas toujours entortillé. Les torques étaient faits à partir de brins de métal entrelacés, généralement en or ou en bronze, moins souvent en argent ou même entièrement en fer. Les extrémités des anciens torques portent généralement des ornements sculptés, souvent des globes, des cubes, ou des têtes d'animaux, et, moins fréquemment, des figures humaines. Bien qu'ils fussent le plus souvent faits pour être portés sur le cou, il y avait aussi des bracelets avec cette forme.

Le torque est signe de noblesse et d'un statut social élevé : une décoration accordée à des guerriers en récompense de leurs faits d'armes, ainsi qu'un attribut divin, des représentations des dieux et déesses de la mythologie celtique gauloise les montrent en effet parfois avec des torques. Le dieu Cernunnos a été représenté portant un torque à sa main, dans ses bois ou plus classiquement autour de son cou.

Le torque symbolise l'autorité et la richesse et à ce titre rares sont les dieux gaulois autres que Cernunnos dotés de cet attribut. Selon l'archéologue Jean-Louis Brunaux, "le Torque en or incarnait la puissance divine, bénéfique et nécessaire de la guerre". »

•

:: TRISKELL

Mots Clés : Cosmos, Éléments, Énergie, Mouvement, Vie.

Voir > [Arc](#).

Les trois spirales du Triskell symbolisent la trinité spirituelle, mais également les quatre éléments, qui représentent les trois états de la matière : solide (Terre), liquide (Eau) & gazeux (Air), auxquels en leur centre s'ajoute le Feu qui les gouverne. Son onde de forme, lorsqu'elle est *dextrogyre*, est expansive et répand force, vigueur et Lumière autour de celui qui le porte ; lorsqu'elle est *lévogyre*, elle est condensatoire et donne à celui qui le porte protection, vigueur, force et assurance. Lorsqu'il est entouré d'un cercle circonscrit, ce dernier représente le cinquième élément : l'Éther ou l'Esprit.

Il symbolise également le noyau de l'énergie cosmique en mouvement, le *tore* énergétique à l'origine de tout ce qui est.

•

:: WAMPUM

Mots Clés : Commerce, Échange, Valeur.

Voir > [Ceinture](#).

Selon <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Wampum/fr-fr/> :

Un Wampum, ou Sewan, est une corde ou une ceinture utilisée par les Amérindiens du Nord-Est américain comme un objet rituel et religieux.

Le mot Wampum est une abréviation de *wampumpeague* ou *wampumpeake*, un mot algonquin du sud de la Nouvelle-Angleterre. Récupérée par la langue anglaise au début du XVII^e siècle, cette expression signifierait tout simplement « enfilade de coquillages blancs » [1]. Bien que le terme Wampum fut souvent utilisé pour désigner différents types de perles, de coquillages ou d'objets perlés, il réfère à un type de perles en particulier. Celles-ci se distinguent des autres par la combinaison de quatre critères : le matériel utilisé (certains coquillages marins provenant exclusivement des côtes de l'océan Atlantique), leur forme tubulaire, leur taille (environ 3 à 5 mm de diamètre sur 7 à 10 mm de longueur) et leur technique de fabrication qui nécessitait des outils de métal d'origine européenne.

Il importe de faire une distinction entre le wampum et les Wampums. Lorsque l'on réfère à du wampum, on renvoie à la matière première, c'est-à-dire aux perles. Par contre, lorsque l'on parle des Wampums, on réfère alors à des colliers, qui sont en fait des bandes perlées de plusieurs rangs de perles tissées. Ainsi, par extension, le mot Wampums en est venu à désigner les colliers de wampum

[2]. Par l'alternance des couleurs des perles, blanches et pourpres exclusivement, des motifs étaient généralement illustrés : carrés, losanges, hexagones, triangles, croix, lignes parallèles et/ou obliques, zigzags, cercles, pipes, haches, bâtiments, figures animales ou humaines, écritures, chiffres. Les Français nommeront les Wampums colliers de porcelaine et les Anglais *Wampum belts*. Ces deux expressions renvoient au même objet échangé lors des rencontres diplomatiques officielles.

Dans certaines études portant sur les Wampums, on retrouve parfois l'expression ceinture de porcelaine, qui n'est en fait que la traduction de l'anglais *wampum belt*. Cette expression ne tient pas compte de la réalité historique. Dans les archives coloniales françaises, les Wampums sont toujours désignés par colliers de porcelaine et les Français échangent de ces colliers de la même façon que les Anglais échangent des *wampum belts*. Enfin, il faut distinguer un collier d'une branche de porcelaine (*string of wampum*), cette dernière étant constituée de perles enfilées sur une corde seulement. On échangeait les branches à l'unité ou attachées ensemble pour former une simple unité de plusieurs centaines de perles.

Le commerce des perles discoïdales entre les groupes de la côte atlantique qui avaient accès aux coquillages marins et les groupes géographiquement éloignés de ces sources d'approvisionnement, tels les Iroquoiens et autres groupes de la région des Grands-Lacs, aurait débuté avant l'arrivée des Européens en Amérique. Par contre, ce n'est qu'après les contacts entre Européens et Amérindiens que les perles de formes tubulaires se seraient répandues à l'intérieur du continent. L'utilisation croissante de pointes de métal et outils européens auxquels les Amérindiens avaient désormais accès fit en sorte d'accroître considérablement la fabrication des perles, si bien que l'on finit par nommer la région de la côte est le pays du wampum, et les peuples algonquiens habitant le long des côtes atlantiques, tels les Narragansetts et les Péquots qui les produisaient, les *Mint-masters* [3].

Le Wampum devint un bien d'échange important dans la traite des fourrures. C'est à partir de cette denrée que les Hollandais et les Anglais purent avoir accès aux milliers de fourrures nécessaires au commerce. Cherchant avant tout le profit, ils flairèrent rapidement le potentiel énorme du Wampum. Il semble en effet que la meilleure façon d'inciter les Amérindiens habitant les régions de l'intérieur du continent à apporter leurs fourrures aux commerçants européens était de leur fournir du wampum : *Wampum is the source and the mother of the beaver trade, and for goods only, without wampum, we cannot obtain beavers from the savages*, explique en 1660 le gouverneur de la Nouvelle-Hollande, William Stuyvesant, aux directeurs de la West India Company qui siégeaient dans la mère-patrie [4].

Ces perles étaient acquises par les Hollandais auprès des Amérindiens producteurs en échange de différents objets de traite manufacturés en Europe. Avec ces perles, les Hollandais se tournaient ensuite vers les peuples amérindiens situés plus à l'ouest, qui eux leur fournissaient les fourrures. En expédiant les perles des côtes vers l'intérieur, on favorisait l'exportation des fourrures vers les colonies, où les investisseurs faisaient de larges profits en les envoyant en Europe. Ceci explique ainsi le mouvement de ces échanges qui prirent la forme d'un véritable triangle commercial (*trade triangle*) : « *first, European investors sent trade goods – primarily cloth and metal tools – to the coastal New York region, to be exchanged there for the wampum of local Algonquians; Europeans next transported the wampum up the Hudson [rivière], where it was exchanged for the furs of inland natives, primarily Iroquois; finally, the furs were shipped back to Europe, where they were sold, yielding great profits to the original investors* » [5].

Alors que la traite prit de l'ampleur, des guerres de conquête visant à contrôler les sources d'approvisionnement en perles et en objets de traite eurent lieu entre les groupes impliqués dans le commerce. Par exemple les Mohawks (Iroquois) subjuguèrent les Mohicans (un peuple algonquin producteur de perles) vers 1629, et les Anglais attaquèrent les Péquots (aussi un peuple algonquin) vers 1637 [6]. Il peut être utile de noter aussi que, dans un même esprit de compétition, des manufactures de perles de wampum seront établies par les colons européens le long des côtes pour faire concurrence à la production amérindienne.

L'usage du Wampum comme « monnaie »

La monnaie métallique manquant gravement dans les colonies hollandaises du fait que la West India Company refusait de fournir les colons avec des pièces de métal, ceux-ci se tournèrent vers le wampum pour en faire une monnaie. Si le choix de cette denrée s'appuie partiellement sur le fait qu'elle était très recherchée par les Amérindiens pourvoyeurs de fourrures, le wampum répondait aussi à d'autres critères qui le rendaient utilisable comme monnaie : les perles sont durables, maniables (petites et légères), accessibles (proximité des côtes) mais relativement rares et difficiles à produire (environ 36 à 48 perles par jour), ce qui contribue dans une certaine mesure à prévenir la contrefaçon. Enfin, leur caractère divisible les rendait très utiles : calculées en perles non-tissées ou en brasses[7], le wampum permettait de couvrir un large éventail de prix pour les biens et services. À partir du moment où le wampum fut déclaré monnaie légale en Nouvelle-Hollande, diverses lois et ordonnances furent établies de façon à régulariser la valeur des perles [8].

Quand ce n'était pas la surabondance des perles dans la circulation qui diminuait leur valeur, c'est leur mauvaise qualité qui la faisait fluctuer. En effet, comme les opérations de transformation du coquillage en perles n'étaient pas suffisamment encadrées dans les colonies hollandaises, des perles de mauvaise qualité ou encore fabriquées d'autres matériaux circulaient, ce qui provoqua l'insatisfaction des usagers. La contrefaçon mena les Anglais (qui utilisèrent le wampum comme monnaie de façon plus superficielle) à créer la première monnaie métallique de l'Amérique en 1652 au Massachusetts. Ce faisant, le wampum en circulation, de bonne ou de mauvaise qualité, désormais fortement dévalué, se vit déversé dans l'économie hollandaise qui s'en trouva déstabilisée par l'augmentation des coûts des biens.

Au courant des années suivantes, comme les commerçants anglais n'étaient plus attachés au wampum, ils purent en offrir davantage aux Amérindiens en échange de leurs fourrures, ce qui nuit encore plus à l'économie hollandaise qui, en 1664, s'effondrait [9]. Au Massachusetts, le wampum cessa d'être utilisé officiellement comme monnaie dès 1661 et l'année suivante, au Rhode Island, on mit aussi un terme à son utilisation comme monnaie, bien que dans la pratique, le wampum fut utilisé pour certaines transactions pendant quelques années encore [10].

En Nouvelle-France, à défaut d'avoir un accès aisé aux pièces de monnaie en usage en France à la même époque, les autorités se tournèrent vers différents matériaux, objets ou marchandises échangeables afin de leur donner une valeur de paiement libérateur. Par exemple, on utilisa des peaux d'originaux ou de chats sauvages, du blé, du maïs ou des pois, et plus tard, en 1685, les fameuses monnaies de cartes signées par l'Intendant. Ces marchandises purent servir de monnaie parce qu'une autorité gouvernementale l'avait ainsi statué et institué en précisant les modalités de leur utilisation. Si les habitants et commerçants avaient généralement confiance en la signature de l'Intendant, des lois ou règlements pouvaient tout de même les obliger à accepter les marchandises proposées [11].

Par contre, il est clair que les Français n'ont jamais adopté le wampum comme moyen de paiement comme les Hollandais et Anglais l'ont fait à la même époque [12]. La raison est très simple : leur accès à cette source était beaucoup trop restreint, le wampum est rare en Nouvelle-France et celui qui est disponible doit servir à nourrir l'énorme réseau de relations diplomatiques avec les alliés amérindiens, réseau qui, d'un point de vue français, justifiait les prétentions coloniales sur le territoire. Les Français conservent des milliers de perles et des dizaines de colliers dans les magasins du Roi car ils savent qu'ils sont essentiels aux bonnes relations avec les nations autochtones alliées.

Rien ne permet de penser que les Amérindiens des Pays d'en haut, de la vallée du St-Laurent et de l'Iroquoisie utilisèrent les perles de wampum comme mesure de la valeur des objets échangés, ni dans leurs échanges marchands, entre eux, à l'interne, comme divers coquillages ont pu le faire dans certaines sociétés mélanésiennes, par exemple [21]. Alors que l'on échange vêtements, alcool, outils de métal, haches, chaudières, fusils, poudre, plomb, fourrures, viandes, poissons, filets, canots, maïs, tabac, bref tout ce dont on a besoin et qui ne se trouve pas sur notre territoire, rien ne nous porte à croire que le wampum ait eu une place prépondérante parmi les autres objets échangés. Comme l'a

remarqué l'historien érudit André Vachon, à qui l'on doit certainement les premières recherches sérieuses publiées en Français sur le wampum : "On n'a aucune indication, par exemple, que ce produit, fréquent objet d'échange entre nations, ait servi au sein d'une même tribu à l'achat de nourriture, d'ustensiles et de services, toutes choses du reste qui n'avaient probablement jamais été évaluées en termes de grains ou de brasses de porcelaine" [22].

En fait, le système économique des sociétés iroquoïennes par lequel les richesses étaient distribuées n'exigeait pas ce genre de transactions monétaires. En prenant l'exemple de l'économie huronne, Heidenreich explique : « *While a barter economy existed between the Huron and non-Huron tribes, there is no evidence of any kind of barter system between the Huron. There is no evidence that goods and services were redistributed in Huronia through commercial transactions or any kind of marketing system. Indeed, there is no evidence of the existence of market places, or hierarchy of villages based on marketing principles. Goods and services were exchanged on an entirely different basis. [...] Unquestionably, the prime means by which goods were redistributed was through gift-giving. All members of a lineage would automatically share in the goods an individual member accumulated. [...] Beyond the lineage, goods were diffused through a variety of institutionalized gift giving ceremonies* » 23.

En lisant les livres de compte et les inventaires de ce que contenaient les magasins du roi au XVIII^e siècle, on constate que les Français dénombrent très souvent le nombre de rangs et de perles des colliers qu'ils ont reçus. Français, Anglais ou Américains, tous attribuent systématiquement une valeur en livres (ou selon l'unité en cours) aux wampums qu'ils reçoivent; tous convertissent la valeur symbolique de l'objet en valeur monétaire. On passe alors d'une valeur qualitative et subjective à une valeur quantitative et objective.

Notons aussi que l'absence d'un usage économique transparait à travers deux aspects qui sont fondamentaux à l'étude des cultures, soit la mythologie et la linguistique. En effet, aucune notion économique n'apparaît dans le mythe fondateur iroquoïen dans lequel les ancêtres mythologiques instituèrent la tradition de l'échange de colliers de wampum en diplomatie intertribale. De même, les études linguistiques montrent que les langues iroquoïenne et algonquienne ne font aucune référence à la monnaie ou à une quelconque idée économique lorsqu'elles désignent les colliers de wampum²⁴.

Il importe enfin de préciser qu'au moment où l'échange de colliers de wampum atteint un sommet (deuxième partie du XVIII^e siècle), l'utilisation du wampum comme monnaie d'échange dans les colonies européennes n'est plus en cours depuis déjà un siècle. Même si le wampum fut distribué à une certaine époque à très grande échelle, jamais il ne connut de taux de saturation, jamais il ne subit une dévalorisation au sein des groupes iroquoïens. Les perles ont bel et bien sorti de la circulation commerciale dans ces colonies, mais leur usage diplomatique (sous forme de colliers) est demeuré intense pendant tout le siècle qui suivit. Il appert que dans certaines régions du Nord-Est, on appréciait le wampum pour d'autres raisons que ses propriétés économiques ou pour son usage marchand. En somme, une fois les perles tissées en colliers, leur fonction devenait toute autre.

L'utilisation du Wampum à des fins diplomatiques : les colliers de porcelaine

Les critères selon lesquels on accorde de la valeur au wampum dépendent autant de la géographie que de la culture des groupes qui l'utilisent. Si le commerce triangulaire de Lynn Ceci est pleinement utile à notre compréhension du rôle du wampum dans la dynamique économique des colonies hollandaises et anglaises du début du XVII^e siècle, il ne permet toutefois pas de comprendre les nombreux autres aspects de l'utilisation du wampum. Car en dehors de cette dynamique marchande, le wampum connaissait un sort tout autre.

Les peuples iroquoïens de l'intérieur des terres firent un usage tout particulier du wampum en l'utilisant dans leurs rencontres diplomatiques officielles avec les groupes voisins ou étrangers. Ces perles étaient alors tissées en des colliers de diverses tailles pouvant contenir de quelques centaines à plus de dix milles perles. Ces colliers étaient offerts pour supporter le discours prononcé, pour le

rendre légitime et officiel. L'échange de wampums se réalisait selon des règles protocolaires précises et particulières et selon des rituels parfois empruntés au mythe fondateur iroquois[13].

À l'époque coloniale, ce système diplomatique régissait une grande partie du Nord-Est américain. À cet égard, une délimitation géographique plutôt que culturelle s'avère être plus pertinente. En plus de retrouver cet usage chez les Iroquois et chez les Andastes, on le retrouvait chez certains groupes algonquins occupant le Nord du fleuve St-Laurent et la vallée de l'Outaouais de même que chez les Hurons-Wendat de la Baie Georgienne, qui l'auraient même diffusé dans la vallée du St-Laurent et dans les Grands-Lacs lors de leur dispersion vers 1650. L'espace géopolitique et culturel du Pays d'en haut (région des Grands-Lacs) tel que défini par Gilles Havard serait partiellement inclus dans ce que l'on pourrait nommer le cœur ou le noyau de cette tradition où l'usage des wampums en diplomatie est essentiel[14].

Le développement de l'usage des wampums dans le cadre de relations internationales se réalisa donc dans cet espace spécifique, là où la rencontre, le contact s'est effectué avec une grande intensité, avec beaucoup de diplomatie et de jeux politiques. La diplomatie étant le lieu du métissage et de l'interculturalité, c'est dans ce contexte que l'échange et le don de wampums et autres présents s'est développé à travers une série de protocoles syncrétiques créés pour mieux communiquer. Car lors de ces rencontres formelles, nous sommes en contexte diplomatique, et nous devons nous conformer à ce que les chercheurs américains nomment le wampum protocol. On élève alors le discours à un niveau abstrait, imagé et indirect. On parle avec des images, on échange des paroles matérialisées par des colliers de wampum. Accepter un wampum, c'est accepter la parole qui vient d'être prononcée. Refuser un collier, c'est refuser son accord à la parole qui nous était adressée.

La plupart des observateurs de l'époque remarquèrent le rôle central que jouaient les wampums dans les rencontres internationales et dans l'entretien de bonnes relations diplomatiques :

"Les sauvages de l'Amérique Septentrionale ont été de tout tems dans l'usage de se servir de coliers, tant pour les ornements que pour traiter les affaires de leur nation. Ces coliers sont si nécessaires à ceux qui parlent d'affaires, au nom des nations, qu'on n'ajouteroit aucune foy à leurs paroles si préalablement ils ne présentoient à celui avec lequel ils ont à traiter un colier qu'ils étendent devant luy. Après le discours fini, le sauvage auquel on s'adresse prend le colier et en remet un autre à la place pour faire sa réponse. S'il se trouve plusieurs propositions à faire, il est présenté autant de coliers ou autant de branches de porcelaines" [15].

En fait, il faut savoir que de façon générale, les rencontres entre groupes amérindiens étaient toutes caractérisées par un échange de présents, échange qui permettait le renouvellement constant des alliances entre les groupes [16]. Si l'échange de wampum s'insère dans un système plus général d'échange de biens, c'est que le don de présents trouve un produit adéquat à sa nature dans le wampum [17]. Ainsi, les présents étaient-ils autant la preuve tangible et matérielle du discours prononcé qu'un témoignage de bonne volonté et de bons sentiments:

"Les presens parmi les peuples font toutes les affaires du pays : ils essuient les larmes, ils apaisent la colere, ils ouvrent la porte dans les pays étrangers, ils delivrent les prisonniers, ils resuscitent les morts. On ne parle quasi et on ne respond que par des presens : c'est pour cela que dans les harangues, le present passe pour une parole. On fait des presens pour animer les hommes à la guerre, pour les convier à la Paix, pour attirer une famille ou une nation à venir prendre place et demeurer auprès de vous, pour satisfaire ou payer ceux qui ont receu quelque injure ou quelque blessure, notamment s'il y a eu du sang de répandu" [18].

Les colliers qui étaient échangés lors des rencontres formelles étaient souvent conservés pendant plusieurs années afin que les messages qu'ils portaient soient maintenus et conservés. À cet fin, le gardien des wampums s'assurait que leur signification soit répétée périodiquement devant les membres de la communauté. Les wampums étaient donc porteurs de messages, ils contenaient les paroles prononcées qui étaient, en quelque sorte, encodées dans l'objet. En ce sens, les wampums échangés fixaient les termes des ententes qui allaient régir l'avenir tout en témoignant des ententes passées. La

majorité témoins de l'époque qui ont observé ces pratiques ont remarqué ce rôle d'« archives » que l'on prêtait aux wampums [19]. Au milieu du XVIII^e siècle, le chevalier de la Pause expliquait :

"Les colliers et branches de porcelaines sont l'agent universel chez les sauvages; [...] c'est le lien des nations et des particuliers, c'est un gage inviolable et sacré qui donne la sanction aux paroles, aux promesses et aux traités; comme ils n'ont point l'usage de l'écriture, ils se font une mémoire locale au moyen de ces colliers, dont chacun signifie une affaire particulière, ou une circonstance d'affaires; les chefs du village en sont les dépositaires et les font connoître aux jeunes gens, qui apprennent ainsi l'histoire et les engagements de leur nation" [20].

...

SOURCES

<http://www.dictionnairedessymboles.fr/> (Catherine Pierdat)
<https://fr.wikipedia.org/wiki>
<https://www.chamanisme-niya-42.com/les-objets-chamaniques>

•

BIBLIOGRAPHIE

Le chant de la Terre (Archie Fire Lame Deer)
Utiliser le pouvoir de la Roue Medecine Chamanique (Klervi)

•

